

ET

LANGUES SOCIÉTÉS

note méthodologique

N°
44

Les réponses multiples aux questions sur
les langues maternelles et d'usage dans
la population québécoise, d'après les
recensements canadiens de 1981 à 2001

Analyse critique de la « répartition égale » des
réponses multiples

Michel Pothé

**LES RÉPONSES MULTIPLES AUX QUESTIONS SUR LES LANGUES MATERNELLES
ET D'USAGE DANS LA POPULATION QUÉBÉCOISE, D'APRÈS LES RECENSEMENTS
CANADIENS DE 1981 À 2001**

**ANALYSE CRITIQUE DE LA « RÉPARTITION ÉGALE »
DES RÉPONSES MULTIPLES**

Michel Paillé
démographe
Chercheur associé, Chaire Hector-Fabre, UQAM

Note méthodologique

Office québécois de la langue française

Conception et réalisation de la couverture : Carmen Moreau

Mise en page : Jacques Frenette

Révision linguistique : Lise Harou

Responsable de l'édition : Lise Harou

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-52041-2

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Préface	7
Introduction	13
1. L'apparition de données sur la langue parlée en 1971	18
1.1 Le croisement des langues maternelles selon les langues parlées le plus souvent au foyer	18
1.2 Quelques paramètres de la mobilité linguistique	19
2. Des réponses multiples à partir du recensement de 1981	21
2.1 Typologie des réponses multiples	21
3. Le traitement traditionnel des réponses multiples	28
3.1 Comment se fait la répartition égale des réponses multiples	28
3.2 Effets de la répartition égale sur les indicateurs de la mobilité linguistique	28
3.3 Comparaison aux indicateurs découlant des déclarations simples	32
4. Examen critique de la répartition égale des réponses multiples	37
4.1 Signification du croisement des réponses multiples sur la langue maternelle et la langue parlée	38
4.2 Résultante de la répartition égale des réponses multiples	42
5. Les trois types de substitutions linguistiques créées par la répartition égale des réponses multiples	45
5.1 Les substitutions linguistiques véritables	46
5.2 Les substitutions partielles qui deviennent complètes	48
5.3 Les substitutions linguistiques fictives	51
5.4 Les trois types de substitutions linguistiques: un bilan	55
5.5 La continuité linguistique	58

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

6.	Comparaison de traitements des réponses multiples	59
6.1	La façon de faire de Marmen et Corbeil	59
	Les langues maternelles multiples	60
	Les langues parlées multiples	60
6.2	Comparaison entre trois séries de résultats	61
7	Recourir autrement aux réponses multiples	64
7.1	Regrouper les réponses multiples à l'égard du français	65
7.2	Usage de plus d'une langue chez ceux qui n'ont déclaré qu'une seule langue maternelle	66
7.3	Langues parlées par les personnes de langues maternelles multiples incluant le français	68
7.4	Langues parlées par les personnes de langues maternelles multiples excluant le français	71
	Conclusion	73
	Annexe A	83
	Annexe B	87
	Annexe C.....	91
	Annexe D	95
	Annexe E	101

Remerciements

Ce travail n'aurait pu être mené à terme sans l'apport de quelques personnes qui nous ont aidé. Nous remercions MM. Pierre Bouchard, Jacques Maurais, Jean-François Lachance et M^{me} Lise Harou, tous quatre de l'Office québécois de la langue française. Nos remerciements s'adressent aussi aux trois évaluateurs anonymes qui nous ont fait des suggestions fort concrètes et très pertinentes. Malgré cette aide, nous demeurons entièrement responsable des propos contenus dans cet ouvrage.

Préface

Depuis 1983, Statistique Canada publie le nombre de personnes qui ont donné plus d'une réponse à la question sur la «langue maternelle» ainsi qu'à celle portant sur la «langue d'usage» au foyer. Ces «réponses multiples» sont classées en cinq catégories: «français-anglais», «français-autre», «anglais-autre», «français-anglais-autre» ainsi qu'une classe résiduelle regroupant toutes les personnes ayant mentionné au moins deux langues non officielles («autre-autre...»).

Depuis longtemps les chercheurs ont souvent choisi de répartir également les réponses multiples entre le français, l'anglais et l'ensemble des langues non officielles (ou langues tierces). Ainsi, pour faciliter la description et l'analyse des données, ils ne conservaient que les trois classes linguistiques habituelles.

La présente note méthodologique est une analyse critique de cette façon de procéder, c'est-à-dire qu'elle examine ce qui se produit lorsqu'on procède à la répartition égale des réponses multiples dans un tableau où les langues maternelles sont croisées selon les langues d'usage, procédure qui revient à ramener 49 données brutes¹ à seulement 9. Cette procédure est notamment utilisée dans l'évaluation de l'importance de la substitution linguistique (on parle aussi de transferts linguistiques ou d'assimilation), un des indicateurs de la situation linguistique.

En marge des travaux confiés à l'Office québécois de la langue française, il est important d'engager des réflexions, voire des remises en question, concernant les méthodes et les instruments d'analyse en vue d'obtenir une description la plus fiable possible de la réalité que l'on cherche à comprendre. Aussi l'Office québécois de la langue française a-t-il demandé à Michel Paillé, démographe connu pour ses nombreuses contributions à la démolinguistique, de déterminer si la répartition des réponses multiples entre le français, l'anglais ou une langue tierce est justifiée et si les procédures de répartition utilisées sont appropriées. On lui a de plus demandé d'examiner de

1 En retenant la catégorie «autre-autre», on aurait 64 cases (8 x 8). Mais comme ces cas rarissimes sont tous versés aux réponses uniques «autre», la matrice est réduite à 49 cases (7 x 7).

quelle façon une telle répartition devrait, le cas échéant, être effectuée pour refléter le plus exactement possible la réalité.

Par définition, les réponses multiples sont différentes des réponses uniques et on ne doit pas s'attendre à ce que leur répartition à égalité entre les trois groupes linguistiques (francophones, anglophones, allophones) produise les mêmes effets sur la rétention et la mobilité linguistique qu'une analyse qui serait faite uniquement à partir des réponses uniques. L'auteur, qui a choisi de faire porter son analyse plus spécifiquement sur les substitutions linguistiques, montre que la répartition égale des réponses multiples engendrerait, ou induirait, trois types de substitutions linguistiques: quelques rares substitutions véritables, de nombreuses substitutions fictives (ou modélisées, si l'on préfère) et autant de substitutions partielles transformées artificiellement en substitutions complètes.

Selon l'analyse de Michel Paillé, les substitutions partielles, indûment transformées en substitutions complètes, auraient augmenté de 39 % à 51 % en 20 ans. Mais ses conclusions les plus percutantes touchent ce qu'il appelle les substitutions fictives. La moitié des réponses multiples (les deux cinquièmes depuis 1991) seraient responsables des substitutions linguistiques fictives. Cette façon de faire écraserait par son poids celui des substitutions linguistiques véritables. Pour Michel Paillé, la répartition égale des réponses multiples crée donc une distorsion.

Les analyses de Michel Paillé valident donc l'hypothèse qu'il a émise voulant que les réponses multiples ne soient pas des erreurs systématiques que corrigerait la répartition égale mais qu'au contraire, elles reflètent bien une partie de la réalité linguistique. En effet, tout porte à croire que ces cas reflètent sans doute souvent des situations complexes et transitoires en matière de mobilité linguistique, situations qui s'accroissent mal de la contrainte de la réponse unique à laquelle invitent pourtant les questions linguistiques du recensement². Considérant que les réponses uniques forment la très grande majorité des cas, l'auteur recommande, comme première solution, de calculer les indicateurs linguistiques les plus courants uniquement à partir de cette partie des données de recensement publiées par Statistique Canada, méthode plus simple que celle retenue par Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil³ et qui arrive sensible-

2 Voir, p.ex., Marc Termote. *L'avenir démolinguistique du Québec et de ses régions*. Québec, Conseil de la langue française, 1994, p. 14.

3 Marmen, Louise et Jean-Pierre Corbeil, *Nouvelles perspectives canadiennes. Les langues au Canada. Recensement de 2001*. Ottawa, Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2004, 163 p. Pour une présentation de la méthode utilisée par L. Marmen et J.-P. Corbeil, voir, dans le présent rapport, l'encadré 3. Notons que les deux méthodes ont quand même pour effet de réduire la réalité multilingue.

ment aux mêmes résultats qu'eux. Car, que l'on analyse dans leur intégrité les substitutions linguistiques complètes et partielles telles qu'elles ont été déclarées ou, au contraire, qu'on simplifie l'analyse de l'assimilation au moyen de la répartition égale, les résultats obtenus en suivant l'une comme l'autre de ces démarches sont tout à fait en harmonie.

À défaut d'étudier les substitutions linguistiques uniquement à partir des réponses uniques, l'auteur propose comme solution de rechange de regrouper les réponses multiples en fonction du français. Dans le cas du Québec, pouvons-nous ajouter. Car, dans celui des autres provinces, on peut penser que le regroupement devrait se faire en fonction de l'anglais. Il faut savoir que, pour son auteur, cette proposition n'est qu'une hypothèse de travail, dont il est conscient de la valeur relative.

Certains pourront hésiter à suivre Michel Paillé dans le regroupement des réponses multiples qu'il propose. Car, dans l'étude de la substitution linguistique, ne serait-il pas préférable de ne prendre en compte que les réponses uniques, ainsi d'ailleurs que l'auteur lui-même le propose comme première solution? Aux spécialistes de la démolinguistique d'en débattre et de proposer une solution. Mais si on parvenait à s'entendre sur une manière de répartir les réponses multiples, ne perdrait-on pas du coup un lot d'informations intéressantes?

En outre, la répartition égale des réponses multiples n'est pas sans poser de difficultés du point de vue de l'éthique et de celui de la sociolinguistique.

En effet, d'un point de vue éthique, la répartition des réponses multiples revient à nier l'auto-identification des répondants puisque le chercheur décide de les loger à des enseignes uniques que, dans un geste délibéré, ils ont pourtant refusé de choisir.

D'un point de vue sociolinguistique, répartir également les réponses multiples signifie se priver d'informations sur le multilinguisme, phénomène dont il est de plus en plus important de tenir compte dans le présent contexte de mondialisation. Cette façon de faire est d'autant plus insatisfaisante que la recherche en sociolinguistique a montré que les variables que les études démolinguistiques tiennent

- 4 À cet égard, on se rappellera que le recensement canadien ne pose pas explicitement de question sur la langue maternelle (l'expression n'y figure même pas) mais plutôt sur la première langue apprise et encore comprise. L'habitude s'est toutefois prise d'interpréter cette question comme portant sur la langue maternelle.
- 5 William F. Mackey, «Langue maternelle, langue première, langue seconde, langue étrangère», dans: Marie-Louise Moreau, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 1997, p. 184.

pour des variables clés sont liées à des facteurs qui, en fait, ne sont pas stables mais fluides. Pour donner un exemple concret, une catégorie en apparence aussi limpide pour le sens commun que celle de la langue maternelle⁴ peut en fait se décliner sous différents aspects: la langue des ancêtres, la première langue qu'on a apprise, la langue à laquelle on s'identifie, la langue à laquelle les autres nous identifient, la langue que l'on utilise le plus souvent, la langue dans laquelle on se sent le plus compétent, etc.; et la langue dite maternelle qui peut en fait être celle du père. Un expert de la recherche sociolinguistique affirme même: «la réalité sous-jacente à la notion de langue maternelle est variable et instable, quand elle n'est pas confuse et sans valeur pratique⁵.» La recherche sociolinguistique invite donc à la prudence dans le traitement de variables en apparence discrètes mais dont les frontières sont en réalité floues. Dans ces conditions, la répartition des multiples pourrait ne faire qu'accroître le flou tout comme, à l'inverse, il est aussi permis de supposer que son utilisation crée des compensations au lieu de cumuls de distorsions. Quoi qu'il en soit, la position la plus sage est sans doute: *in dubio, abstinence*. Et cette abstention, ce refus de répartir les réponses multiples, permettrait de rendre davantage compte de la réalité multilingue québécoise en émergence.

Car la répartition égale des réponses multiples occulte cette réalité multilingue:

[...] [le] multilinguisme, qui semble bien réel dans de nombreux foyers québécois, vient remettre en question les méthodes classiques de mesure des transferts linguistiques [...]. Ainsi, selon cette approche [= la répartition égale des réponses multiples], chaque individu doit avoir une seule langue maternelle alors que près de 100 000 personnes au Québec déclareraient au moins deux langues maternelles en 2001. De même, une seule langue d'usage à la maison doit être retenue pour chacun des individus alors que près d'un million de Québécois déclareraient en 2001 utiliser souvent ou régulièrement deux langues ou plus à la maison. [...] à force de transformer les déclarations pour qu'elles se prêtent aux exigences de la construction des indices classiques de transfert linguistique, on en vient à occulter le multilinguisme qui semble caractériser les comportements d'une frange importante de la société québécoise. Du coup,

on en vient également à occulter la place qu'occupe la langue française dans ce multilinguisme tel qu'il est pratiqué dans les chaumières québécoises où l'on compte plus de 220 000 personnes qui déclarent utiliser régulièrement le français à la maison, même si cette langue n'est pas celle qu'ils déclarent utiliser le plus souvent⁶.

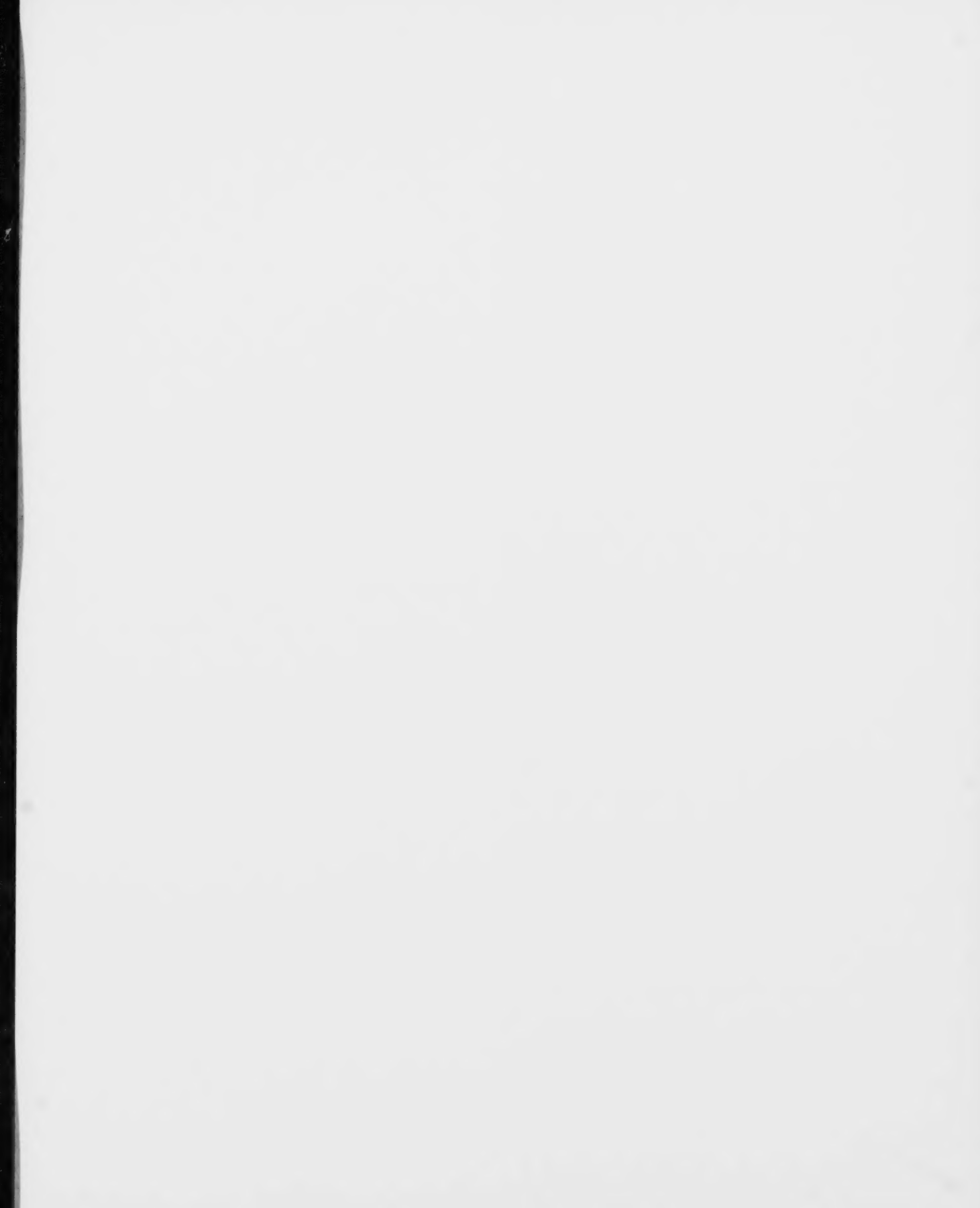
Cette note méthodologique sur la répartition égale des réponses multiples n'a pas la prétention de régler la question une fois pour toutes. Il s'agit d'un document technique qui devrait retenir l'attention surtout des utilisateurs de données linguistiques. En publiant le présent rapport, l'Office espère susciter un débat scientifique et il souhaite que les démographes, les sociologues, les sociolinguistes ainsi que d'autres personnes intéressées par la description des situations linguistiques y participent de manière positive.

Ce genre de questionnement sur les méthodes nous apparaît essentiel si nous voulons continuer d'offrir aux décideurs et aux citoyens des instruments qui rendent compte de façon fiable de la situation linguistique du Québec et de son évolution.

Jacques Maurais

Coordonnateur de la recherche et de l'évaluation

6 Richard Marcoux, *Recherches sociographiques* 44/2 (2006), p. 396.



Introduction

Depuis 1983, Statistique Canada révèle le nombre de personnes qui ont donné plus d'une réponse à la question sur la « langue maternelle¹ » ainsi qu'à celle portant sur la « langue d'usage² » au foyer³. Ces données particulières, relativement peu nombreuses, sont communément appelées « réponses multiples ». Bien que rien dans le libellé des questions n'invite les personnes recensées à nommer plus d'une langue, certains répondants ont tout de même donné plus d'une réponse. Ces réponses peuvent se classer en cinq catégories : « français-anglais », « français-autre », « anglais-autre », « français-anglais-autre » ainsi qu'une classe résiduelle regroupant toutes les personnes ayant mentionné au moins deux langues non officielles (« autre-autre... »).

Déjà habitués depuis longtemps à regrouper les données linguistiques en trois classes⁴ – le français, l'anglais et l'ensemble des langues non officielles (ou « langues tierces ») – les chercheurs ont choisi de répartir également les réponses multiples entre les langues mentionnées pour les ajouter ensuite aux réponses simples correspondantes⁵. Ainsi, pour faciliter la description et l'analyse des données, ils ont pu conserver les trois classes linguistiques habituelles.

Bien que l'on ait tenté de répartir les réponses multiples au moyen de proportions qui variaient selon le groupe d'âge et selon la région de résidence au Canada (Castonguay, 1994 : 111-112), la règle d'une répartition égale entre les langues mentionnées s'est généralisée à l'ensemble des données. Non seulement a-t-elle été appliquée séparément aux données sur la langue maternelle et sur la langue d'usage, mais elle a aussi été utilisée lorsqu'il était nécessaire de croiser ces deux variables linguistiques.

Fort utile, le croisement de ces deux renseignements sur les langues permet de départager les personnes qui parlent toujours leur langue maternelle (« continuité linguistique ») de celles qui ont effectué un changement d'usage linguistique (« substitution linguistique⁶ »). En outre, le croisement des données permet de reconnaître la langue

1 Au recensement de 2001, la question portant sur la langue maternelle se lisait ainsi : « Quelle est la langue que cette personne a apprise en premier lieu à la maison dans son enfance et qu'elle comprend encore ? » (Castonguay, 2005a : 36).

2 Dans le questionnaire du recensement de 2001, Statistique Canada a formulé sa question pour la première fois en deux volets. Le premier se lit ainsi : « Quelle langue cette personne parle-t-elle le plus souvent à la maison ? » (*Ibid.*). Dans notre étude, il ne sera pas question du second volet qui porte sur toutes autres langues parlées « régulièrement à la maison ». Pour une appréciation de l'incidence du second volet sur le premier, voir Castonguay (2005a : 35-38). Notons qu'aux recensements de 1981 et de 1986, les termes « le plus souvent » étaient remplacés par l'adverbe « habituellement » (Castonguay, 1994 : 229).

3 Comme nous n'aurons recours qu'à des données tirées des recensements canadiens, nous ne précisons pas toujours qu'il s'agit de langues parlées au foyer ou à la maison. Il ne pourra donc pas y avoir confusion avec les langues parlées en dehors du foyer, celles-ci ne faisant nullement l'objet de cet ouvrage.

4 C'est le cas notamment de Jacques Henripin (1968 : 183-197) et de Richard Arès (1975 : 59-121).

5 On compte cependant quelques exceptions : ancienne (Paillé, 1991), récente (OQLF, 2006).

6 Bien que l'expression *transferts linguistiques* soit plus répandue, nous lui préférons *substitutions linguistiques*. Si le mot *transfert* fait état du processus par lequel une personne passe d'une langue à une autre, le concept de « substitution » renvoie plutôt au résultat obtenu. Il y a fort à parier que les recensements saisissent davantage un résultat que le processus qui y conduit.

choisie quand il y a substitution linguistique. Au Québec, l'adoption du français plutôt que de l'anglais – son important concurrent – est un facteur de la dynamique démographique du groupe majoritaire (Termote, 1994: 153-181; Paillé, 2003b: 171-185). Il s'agit d'une « variable indépendante ou explicative, susceptible de rendre compte d'une partie des mouvements de la composition linguistique » (Lachapelle et Henripin, 1980: 122).

L'objectif de cette étude est d'examiner attentivement ce qui se produit concrètement lorsque l'on procède à la répartition égale des réponses multiples dans un tableau montrant le croisement des données entre langues maternelles et langues d'usage. S'il n'y a qu'une répartition à faire dans le cas des personnes qui ont donné plus d'une réponse à une seule des deux questions linguistiques, il faut, par contre, procéder à une double répartition des données quand au moins deux langues maternelles ont été déclarées de pair avec au moins deux langues d'usage à la maison. Remarquons toutefois que ces cas sont rares.

En clair, dans un tableau croisé portant sur la langue maternelle et sur la langue d'usage, la répartition égale des réponses multiples a pour effet de ramener 49 données brutes⁷ à neuf données seulement⁸. Puisqu'il y a perte de 40 données particulières, la répartition égale des réponses multiples pourrait à la fois nous priver d'information intéressante sur le multilinguisme (R. Marcoux, 2006: 396) et introduire, comme l'a déjà évoqué Marc Tremblay (1988), quelques biais dans les tableaux simplifiés que la communauté scientifique présente et analyse depuis longtemps.

Si nos deux présomptions étaient fondées, n'y aurait-il pas au moins une autre manière de traiter et d'analyser les réponses multiples? Pourrait-on faire autrement que de répartir les réponses multiples sans pour autant rendre l'analyse des données ardue et rébarbative? C'est ce que nous tenterons de faire dans cet ouvrage.

* * *

Dans une première partie, nous décrirons les caractéristiques de la structure linguistique de la population d'après le recensement de 1971, le premier qui permettait de croiser la langue maternelle des personnes recensées selon la langue d'usage à la maison, et le seul

7 Si on additionne toutes les langues tierces (uniques ou multiples), on ramène déjà à 7 classes, au lieu de 8, les données brutes.

8 Avec 3 catégories pour chaque variable linguistique, on obtient un tableau montrant, outre les totaux à chaque ligne et pour chaque colonne, 9 cellules.

des six recensements que nous utiliserons qui ne présente aucune réponse multiple. Tous les types de substitutions linguistiques sont retenus.

Notre attention portera plus particulièrement sur les «échanges» entre les groupes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise, ainsi que sur les substitutions impliquant l'ensemble des langues tierces. À propos de celles-ci, nous porterons attention à la «force d'attraction nette du français» sur les personnes de langues maternelles tierces, le tout relativement à l'anglais. Enfin, étant donné que le calcul de l'indice de «continuité linguistique⁹» n'oblige pas au croisement des données sur la langue maternelle selon la langue parlée à la maison, nous n'en ferons pas état ici. Cependant, un tableau en annexe présentera cet indice selon les différentes approches que nous aborderons.

Ensuite, nous nous pencherons plus particulièrement sur les réponses multiples aux recensements de 1981 à 2001. Après l'élaboration d'une typologie des réponses multiples, nous décrirons l'évolution de leurs effectifs en nombres absolus et selon leur importance relative.

Une brève description de la répartition égale des réponses multiples fera l'objet d'un encadré. Par la suite, nous examinerons les effets de cette façon de traiter les réponses multiples sur les paramètres généralement retenus dans l'étude de la mobilité linguistique. Les résultats seront comparés à ceux que l'on obtiendrait à partir des réponses uniques formant la très grande majorité des données linguistiques dans les recensements.

Au lieu de supposer que les réponses multiples sont le fruit d'erreurs systématiques de la part des personnes recensées, nous chercherons à en interpréter la signification dans des tableaux où les langues maternelles sont croisées avec les langues parlées à la maison. Nous serons ensuite en mesure de démontrer que la répartition égale crée trois types nettement distincts de substitutions linguistiques. En effet, bien qu'elle produise quelques substitutions linguistiques véritables, la répartition égale des réponses multiples conduit surtout à des substitutions fictives (ou irréelles) et transforme en substitutions linguistiques complètes des «substitutions partielles».

9 Certains auteurs préfèrent l'appeler *indice de vitalité linguistique* (Castonguay, 2005a). Dans un contexte de sous-fécondité chronique qui dure depuis 35 ans, il vaudrait mieux réserver le concept de «vitalité» à un indice qui refléterait mieux la capacité des populations humaines, dont les groupes linguistiques, à assurer leur pérennité.

Afin de remplacer la répartition égale des réponses multiples, nous chercherons une autre manière de les traiter. Décrivant d'abord la façon de faire de Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil, de Statistique Canada, nous comparerons les paramètres de la mobilité linguistique obtenus selon la démarche qu'on y applique à ceux de la répartition égale comme à ceux que donnent les réponses uniques seulement. Enfin, nous ferons une proposition permettant d'analyser les réponses multiples sans les fondre parmi les réponses uniques.

L'Office québécois de la langue française ayant déjà publié une étude portant précisément sur *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec* pour la période 1971-2001 (Castonguay, 2005a), nous n'aurons pas à en refaire une description complète en soi. Comme notre objectif est d'ordre critique et méthodologique, les comparaisons que nous ferons d'un recensement aux suivants ne devront pas être confondues avec un examen analytique de la situation démolinquistique du Québec à partir de 1971 jusqu'à 2001.

De plus, on ne saurait rechercher dans cet ouvrage des tendances permettant d'apprécier la dynamique démographique relative des groupes linguistiques, car nous ne sommes pas en mesure d'ajuster les données pour tenir compte du sous-dénombrement net relatif des trois groupes linguistiques. Le lecteur intéressé pourra consulter la seule étude publiée dans ce domaine par l'OQLF (Castonguay, 2005b). Mais comme cette étude traite *séparément* la langue maternelle et la langue parlée à la maison, elle ne peut pas nous être utile, d'autant plus qu'elle ne couvre que les recensements de 1991, 1996 et 2001¹⁰.

10 Notons toutefois que cette étude de Castonguay «montre bien les limites des données des recensements canadiens qui peuvent difficilement permettre une réelle lecture diachronique des comportements linguistiques, étant donné les transformations qu'ont connues les outils de collecte au fil du temps» (Marcoux, 2006: 396).

Pour notre part, tenter d'estimer la couverture des réponses multiples serait une entreprise plutôt fantaisiste. Car outre que le sous-dénombrement net des groupes linguistiques selon la langue maternelle repose sur une enquête où «l'erreur type [est] assez considérable» (Castonguay, 2005b: 15), il nous faudrait échafauder des hypothèses sur un segment de la population de moins de 5 % des effectifs (6,3 % en 1986). De plus, ces hypothèses devraient porter à la fois sur les différentes catégories de réponses multiples sur la langue maternelle et sur celles portant sur la langue d'usage au foyer.

On peut voir un avantage au fait que nous ne puissions pas tenir compte du sous-dénombrement net des données brutes (annexe A) servant à nos calculs : celui de montrer, à l'état le plus brut qui soit, les effets de la répartition égale des réponses multiples sur certains paramètres. En effet, toutes les estimations du sous-dénombrement net des réponses multiples, aussi rigoureuses soient-elles, viendraient masquer ce que nous recherchons. Pire, nous pourrions parvenir à des résultats tout à fait incohérents.

Il en est de même, par ailleurs, de la difficulté de comparer des données colligées à des recensements différents. Strictement parlant, la comparaison des données de recensements comporte certains problèmes. D'un recensement au suivant, des questions sont modifiées, alors que d'autres sont ajoutées, retranchées ou déplacées au sein du questionnaire. En outre, la collecte des données elle-même et les méthodes de dépouillement des questionnaires remplis varient souvent en fonction de l'évolution des technologies et des coûts. Sans compter, bien sûr, le « climat sociopolitique qui prévaut au moment du recensement » (Castonguay, 2005a : 40).

Nous ne sommes donc pas en mesure d'adapter nos données de façon à les rendre les plus comparables possibles¹¹, ni en amont avant de procéder à nos calculs, ni en aval avant de décrire et de commenter nos résultats. Toutefois, nous devons faire quelques remarques concernant le recensement de 2001 en comparaison de celui de 1996 (Castonguay, 2005b : 12), mais surtout à propos du recensement de 1991 eu égard à celui de 1986 (Paillé, 2003a : 129-130; Castonguay, 2003 : 195). L'examen critique de la répartition égale des réponses multiples fera voir que les difficultés de comparaison ne se manifestent pas de la même façon selon les différents types de réponses multiples que nous avons observés.

Outre les problèmes de comparabilité entre certains recensements, nous porterons attention aux similitudes qui pourraient se dégager des recensements de 1991 et de 1996. En effet, ces recensements sont jugés « d'un intérêt tout à fait exceptionnel [...] du fait que l'instrument d'observation n'a, pour une fois, subi aucun changement entre ces deux recensements » (Castonguay, 2003 : 196). Nous devrions ainsi, en principe, retrouver dans la répartition égale des réponses

11 À l'instar de l'Office québécois de la langue française, nous croyons « que les comparaisons, même si elles sont faites avec la plus grande prudence, seront tout de même imparfaites » (2006 : 8).

multiples des effets similaires pour ces deux recensements. Que cela s'avère ou non, nous le ferons remarquer.

* * *

À l'instar d'une publication de l'OQLF (2005 : 13, n. 2), nous réserverons les termes *francophones*, *anglophones* ou *allophones* pour faire référence aux données portant sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Ces termes désigneront donc des personnes qui parlent le français, l'anglais ou une langue tierce respectivement. Dans le cas des langues maternelles, nous préciserons qu'il s'agit de personnes de «langue maternelle française», de «langue maternelle anglaise» ou de «langue maternelle tierce».

1. L'apparition de données sur la langue parlée en 1971

Au recensement de 1971, Statistique Canada a interrogé pour la première fois la population canadienne sur la «langue parlée le plus souvent à la maison». Cette nouvelle information, croisée avec celle sur la langue maternelle, colligée depuis déjà longtemps, allait susciter de nombreuses analyses sur les comportements linguistiques au foyer. À partir de ces données portant à la fois sur la langue apprise dans la petite enfance et sur celle effectivement utilisée au moment d'un recensement, il devenait alors possible de distinguer les personnes qui parlaient toujours leur langue maternelle de celles qui en privilégiaient désormais une autre.

1.1 Le croisement des langues maternelles selon les langues parlées le plus souvent au foyer

Le tableau 1 présente la distribution de la population québécoise selon la langue maternelle et la langue d'usage au recensement de 1971. Dans un tableau de cette nature, seuls le français et l'anglais sont distingués. Toutes les autres langues forment ensemble le groupe tiers¹². Lors du recensement de 1971, «Statistique Canada n'a pas tenu compte des réponses multiples» (Castonguay, 1994 : 105) que certains répondants ont librement présentées. En effet, l'organisme fédéral «a simplifié ces réponses doubles ou multiples au moment de leur saisie en les répartissant de façon à peu près égale entre les langues déclarées» (Castonguay, 2003 : 196¹³). Même aujourd'hui, «seules les réponses ajustées demeurent disponibles» en provenance du recensement de 1971 (Castonguay, 1994 : 65). Bref, il ne serait plus

12 On pourrait éventuellement ventiler le groupe de langues tierces en quelques catégories réunissant des langues de même famille. Les effectifs de langues tierces étant en croissance, les chercheurs feraient de moins en moins face aux problèmes liés aux trop petits nombres.

13 Il n'entre pas dans notre mandat de revenir, ni sur les manières de faire de Statistique Canada en 1971, ni, *a fortiori*, sur une critique des résultats obtenus. Les lecteurs intéressés pourront consulter, entre autres, Richard Joy (1975).

possible d'effectuer un retour critique aux sources en consultant les données brutes originelles.

Il s'ensuit donc que le tableau 1 ne peut compter, abstraction faite des sommes pour chaque colonne et pour chaque ligne, que neuf cases. De gauche à droite sur la diagonale descendante (en caractères gras), trois cases font état du nombre de personnes qui utilisent le plus souvent leur langue maternelle au foyer¹⁴. Les six autres cases présentent les personnes recensées en 1971 qui faisaient usage d'une langue différente de la première qu'elles ont parlée dans l'enfance et qu'elles comprenaient encore au moment du recensement.

14 Nous négligeons ici le fait que des personnes de langue maternelle tierce peuvent faire usage d'une autre langue tierce. Elles sont sans doute fort peu nombreuses.

Tableau 1

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison
Québec, 1971

Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	4 786 465	73 515	6 425	4 866 405
Anglais	49 060	729 920	9 850	788 830
Autre	34 580	84 440	253 510	372 530
Total	4 870 105	887 875	269 785	6 027 765

Source: Castonguay, 1984, p. 25.

Grâce à ces données croisées, quelques paramètres ont été établis afin de bien saisir l'un des facteurs à l'œuvre dans la dynamique des groupes linguistiques. Car outre la croissance naturelle (naissances moins décès) et la croissance migratoire (immigration moins émigration) propres à toute population humaine ou animale, la «migration» d'un groupe linguistique vers un autre doit être prise en compte dans les études qui s'intéressent à la dimension numérique des langues. C'est particulièrement le cas des projections démographiques (Lachapelle et Henripin, 1980; Termote, 1994, 1996, 1999). Parmi les paramètres développés, les chercheurs se sont intéressés aux «substitutions linguistiques» et à la «force d'attraction relative» des langues en concurrence dans un milieu donné.

1.2 Quelques paramètres de la mobilité linguistique

Le tableau 2 présente les six types de substitutions linguistiques, les soldes partiels ou nets des trois groupes linguistiques (gains ou

pertes) ainsi que la force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (exprimée en %).

Tableau 2

Substitutions linguistiques diverses, force d'attraction relative du français et bilan général des groupes linguistiques

Québec, 1971

Type de substitutions	1971
Le français et l'anglais	
Du français vers l'anglais	73 515
De l'anglais vers le français	49 060
Gains nets de l'anglais sur le français	- 24 455
Les langues tierces	
D'une langue tierce vers le français	34 580
D'une langue tierce vers l'anglais	84 440
Pertes des langues tierces	- 119 020
Du français vers une langue tierce	6 425
De l'anglais vers une langue tierce	9 850
Gains des langues tierces	16 275
Pertes nettes en faveur du français	- 28 155
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 74 590
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	27,4
Bilan général des groupes linguistiques	
Gains nets du français	3 700
Gains nets de l'anglais	99 045
Pertes nettes des langues tierces	- 102 745
Total des substitutions	257 870

Source : d'après le tableau 1.

Au bas de ce tableau, le « bilan général des groupes linguistiques » indique, à la dernière ligne, que près de 258 000 personnes recensées au Québec en 1971 parlaient le plus souvent une langue différente de leur langue maternelle à la maison. Un peu plus haut, nous pouvons constater que les pertes nettes des langues tierces atteignaient presque 103 000. Quant au français et à l'anglais, les gains nets de la langue de la majorité au Québec (3 700) ne faisaient pas le poids

comparativement à ceux de l'anglais – langue majoritaire du continent nord-américain – qui comptait alors plus de 99 000 substitutions nettes.

Étant donné qu'un plus grand nombre de personnes de langue maternelle française avait opté pour l'anglais comme langue d'usage au foyer (plus de 73 500) en comparaison de la situation inverse (près de 49 100), le recensement de 1971 montrait un avantage global de près de 24 500 personnes en faveur de l'anglais. De plus, alors que près de 74 600 personnes de langues maternelles tierces avaient choisi l'anglais, on constate que le français n'avait gagné qu'un peu plus de 28 000 nouveaux locuteurs issus du groupe tiers.

Ainsi, la force d'attraction relative du français sur les langues tierces n'était que de 27,4 % de celle de l'anglais, alors que le français comptait pour plus des quatre cinquièmes de la population du Québec¹⁵.

* * *

Au recensement de 1976, la question sur la langue parlée le plus souvent à la maison n'a pas été posée. Il aura fallu attendre les années 1980 avant qu'elle ne revienne dans tous les recensements canadiens suivants.

2. Des réponses multiples à partir du recensement de 1981

Depuis le recensement de 1981, nous disposons donc d'une longue série de recensements quinquennaux où la langue maternelle peut être croisée à la langue parlée le plus souvent à la maison¹⁶. Mais puisque Statistique Canada a cessé de répartir les réponses multiples (Castonguay 1994: 51) comme il l'avait fait en 1971, nous sommes informés sur les personnes interrogées qui ont donné plus d'une réponse à l'une ou l'autre de ces questions linguistiques, voire aux deux à la fois. Voyons en quoi consistent ces réponses multiples dont nous montrerons également l'évolution, tant en nombres absolus que relatifs.

2.1 Typologie des réponses multiples

Les publications de Statistique Canada sur les langues maternelles et les langues d'usage comptent donc, une fois que l'on a d'abord regroupé toutes les langues tierces (réponses uniques ou multiples), les

15 Cette façon de comparer la force d'attraction d'une langue par rapport à celle d'une autre langue, en faisant référence au poids respectif de ces langues dans une société donnée, n'est pas un absolu. Tout cela est bien relatif, car la capacité d'attraction d'un groupe linguistique ne vient pas uniquement, ni principalement, de son poids démographique.

16 Bien que toutes les personnes recensées répondent à la question sur la langue maternelle, un échantillon de 20 % des répondants seulement est interrogé sur la langue qu'ils parlent le plus souvent à la maison. Quoique faibles, il s'ensuit des marges d'erreurs.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

sept catégories que nous avons présentées en introduction: «français», «anglais», «autre», «français-anglais», «français-autre», «anglais-autre» et «français-anglais-autre».

Le tableau 3 présente les 49 cases issues du croisement des deux variables linguistiques. Il donne également, dans la seconde partie, la signification des 40 cases où les réponses multiples sont impliquées. Se dessinent alors neuf catégories de situations particulières.

Tableau 3

Croisement de sept catégories de langue maternelle avec sept catégories de langue parlée le plus souvent à la maison

(signification des 40 cases impliquant les réponses multiples)

Recensements du Canada, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison						
	Français	Anglais	Autres	FA	FT	AT	FAT
Français (F)				5	5	9	6
Anglais (A)				5	9	5	6
Autres (T)				9	5	5	6
FA	3	3	8	1	4	4	7
FT	3	8	3	4	1	4	7
AT	8	3	3	4	4	1	7
FAT	3	3	3	2	2	2	1

Langues parlées :

- 1 – toutes les langues maternelles
- 2 – deux des trois langues maternelles
- 3 – une des langues maternelles
- 4 – une des langues maternelles avec une autre langue apprise ensuite
- 5 – la langue maternelle avec une autre langue apprise ensuite
- 6 – la langue maternelle avec deux autres langues apprises ensuite
- 7 – les deux langues maternelles avec une troisième langue
- 8 – une langue différente des deux langues maternelles
- 9 – deux langues différentes de la seule langue maternelle

Source : inspiré d'après les tableaux A-1 à A-5.

Si l'on va d'une situation extrême à l'autre, la première catégorie montre les cas où toutes les langues maternelles mentionnées sont parlées au foyer, tandis que la neuvième indique, au contraire, les situations où les langues parlées diffèrent de la seule langue maternelle révélée.

Entre ces deux situations opposées, on trouve sept situations intermédiaires. C'est le cas notamment des personnes qui parlent deux des trois langues maternelles déclarées (situation 2) et celui où, au contraire, la langue habituellement parlée est différente des deux langues maternelles déclarées (situation 8). Au centre de cette typologie (situation 5), la seule langue maternelle est utilisée au foyer de pair avec une autre langue apprise ensuite.

Cette typologie des réponses multiples conduit à un portrait plus complexe que ce que donnent les réponses uniques seulement. En effet, ces dernières ne présentent aucune situation intermédiaire : dans ce cas, ou bien le répondant affirme parler la seule langue qu'il a apprise en premier lieu dans la vie, ou bien il en parle une autre. En d'autres mots, le croisement des données ne portant que sur les réponses uniques ne donne que des situations mutuellement exclusives.

2.2 Évolution absolue et relative des réponses multiples aux recensements de 1981 à 2001

Le croisement de la langue maternelle avec la langue parlée au foyer donne les tableaux A-1 à A-5 de l'annexe A. À partir de cette information brute couvrant les cinq derniers recensements, nous avons construit le tableau 4 où seules les réponses multiples – 40 cellules impliquant au moins une réponse double ou triple – ont été retenues. Ce tableau donne l'importance relative (en %) de chacune des cellules dans l'ensemble des réponses multiples pour un total de 100 %. En outre, il présente le nombre total et la répartition (en %) des réponses multiples selon la langue maternelle (à droite de chaque ligne) et selon la langue d'usage (au bas de chaque colonne).

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 4

Importance relative des réponses multiples dans les cinq derniers recensements

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total	
	Français	Anglais	Autres	F A	F T	A T	F A T	N	%
1981									
Français (F)				17,2	2,0	0,1	0,6	43 270	19,9
Anglais (A)				4,8	0,0	1,4	0,4	14 420	6,6
Autres (T)				0,7	3,3	5,3	2,5	25 775	11,9
F A	23,0	5,6	0,1	11,0	0,1	0,1	0,2	87 015	40,0
F T	2,1	0,1	2,7	0,1	2,4	0,1	0,2	16 430	7,6
A T	0,1	2,3	2,0	0,1	0,1	2,3	0,2	15 415	7,1
F A T	1,3	0,8	1,9	0,4	0,4	0,5	1,7	14 995	6,9
Total N	57 425	19 260	14 440	74 530	17 850	21 055	12 760	217 320	
%	26,4	8,9	6,6	34,3	8,2	9,7	5,9		3,4
1986									
Français (F)				19,8	2,1	0,1	0,8	92 190	22,8
Anglais (A)				6,2	0,0	1,2	0,5	32 285	8,0
Autres (T)				0,9	3,8	6,8	3,4	60 130	14,9
F A	16,7	4,0	0,2	13,0	0,1	0,1	0,3	139 010	34,4
F T	1,7	0,1	2,0	0,1	2,9	0,1	0,3	29 065	7,2
A T	0,1	2,0	1,4	0,2	0,0	2,5	0,3	26 040	6,4
F A T	0,8	0,7	1,4	0,5	0,5	0,5	2,1	25 935	6,4
Total N	78 020	27 250	20 415	164 580	37 855	45 175	31 360	404 655	
%	19,3	6,7	5,0	40,7	9,4	11,2	7,8		6,3
1991									
Français (F)				15,5	2,8	0,2	0,4	31 950	18,8
Anglais (A)				7,3	0,1	1,2	0,2	15 105	8,9
Autres (T)				2,3	12,1	12,0	3,2	50 320	29,6
F A	9,9	4,4	0,2	8,7	0,0	0,0	0,1	39 495	23,2
F T	4,0	0,2	1,8	0,2	3,4	0,1	0,4	17 210	10,1
A T	0,2	3,1	1,0	0,2	0,1	2,4	0,3	12 230	7,2
F A T	0,4	0,2	0,6	0,2	0,1	0,2	0,5	3 580	2,1
Total N	24 630	13 410	6 090	58 285	31 645	27 410	8 420	169 890	
%	14,5	7,9	3,6	34,3	18,6	16,1	5,0		2,5

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 4, suite

Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison							Total	
	Français	Anglais	Autres	FA	FT	AT	FAT	N	%
1996									
Français (F)				12,9	3,1	0,1	0,4	34 640	16,4
Anglais (A)				5,9	0,0	1,0	0,2	14 950	7,1
Autres (T)				2,2	12,9	10,3	3,1	60 130	28,5
FA	9,8	4,2	0,3	9,5	0,1	0,1	0,1	50 590	24,0
FT	5,0	0,2	2,2	0,2	5,3	0,1	0,3	28 130	13,4
AT	0,2	3,4	1,1	0,2	0,1	2,7	0,2	16 430	7,8
FAT	0,4	0,4	0,6	0,3	0,2	0,2	0,7	5 760	2,7
Total N	32 490	17 180	8 780	65 510	45 610	30 255	10 805	210 630	
%	15,4	8,2	4,2	31,1	21,7	14,4	5,1		3,0
2001									
Français (F)				12,3	2,8	0,1	0,5	32 405	15,8
Anglais (A)				5,5	0,1	0,9	0,2	13 700	6,7
Autres (T)				2,9	14,5	9,2	3,6	62 150	30,2
FA	11,4	4,9	0,3	7,4	0,1	0,0	0,2	50 065	24,4
FT	5,4	0,4	2,3	0,3	4,3	0,1	0,4	26 890	13,1
AT	0,3	3,5	1,4	0,2	0,1	1,5	0,3	15 040	7,3
FAT	0,5	0,4	0,6	0,3	0,1	0,2	0,6	5 350	2,6
Total N	35 995	18 925	9 585	59 490	45 130	24 610	11 865	205 600	
%	17,5	9,2	4,7	28,9	22,0	12,0	5,8		2,9

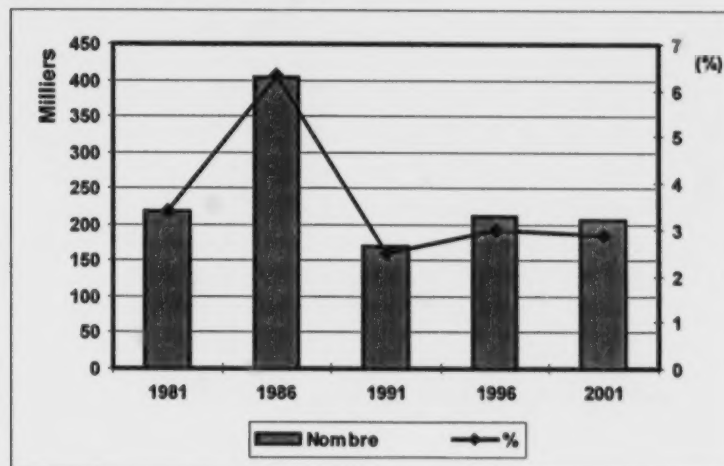
Source: tableaux A-1 à A-5.

Le graphique 1 illustre l'évolution des réponses multiples en nombres absolus et en pourcentages depuis 1981 jusqu'en 2001. La disparition, au recensement de 1986, de « [l]a directive de ne donner qu'une réponse ne [figurant] explicitement que sur le formulaire de 1981 » (Castonguay, 1994: 96) a porté le nombre de réponses multiples à près de 405 000, soit une augmentation de plus de 86 % en cinq ans. C'est ainsi que l'importance relative des réponses multiples a subitement été gonflée de 3,4 % à 6,3 % de l'ensemble de la population recensée au Québec.

Graphique 1

Évolution absolue et relative (%) des réponses multiples dans les tableaux sur la langue maternelle selon la langue parlée

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 5.

Devant une si forte augmentation des réponses multiples, Statistique Canada a sensiblement modifié le questionnaire de tous les recensements suivants de manière à en limiter le nombre le plus possible.

« Les questions portant sur la langue, éparpillées auparavant au fil du questionnaire, ont été regroupées l'une à la suite de l'autre dans un seul module. En outre, l'ordre des questions a été inversé. Au contraire des recensements de 1971 à 1986, la question sur la connaissance du français et de l'anglais vient désormais en premier, suivie d'une nouvelle question sur la connaissance des autres langues que le français et l'anglais, puis de la question sur la langue d'usage au foyer et, enfin, de celle sur la langue maternelle (Castonguay, 2005a : 35). »

Puisque les réponses multiples ont été limitées entre 2,5 % et 3 % de la population du Québec recensée en 1991, 1996 et 2001, on doit reconnaître que l'organisme fédéral a atteint l'objectif qu'il visait.

Voilà pour l'évolution numérique des réponses multiples et de leur importance relative globale dans les populations recensées.

Mais qu'en est-il de la distribution de ces réponses multiples dans un tableau où les langues maternelles sont croisées selon les langues d'usage à la maison ?

Pour répondre à cette question, un examen empirique des pourcentages du tableau 4 nous a conduit à dresser le tableau 5. En 1981 et en 1986, la somme des 6 cellules dont les proportions dépassent 4 % ralliait alors les deux tiers des réponses multiples. Or, avec la modification majeure apportée au questionnaire à partir de 1991, on constate qu'un plus grand nombre de cellules (8 ou 9) comptent plus de 4 % des réponses multiples, formant au total environ les trois quarts de ce type de réponses. La baisse régulière du mode entre 1981 et 1996 – de 23,0 %, il tombe à 12,9 % – témoigne aussi de la moins forte concentration des réponses multiples dans quelques catégories particulières.

Tableau 5

Examen de la distribution des réponses multiples dans les tableaux sur la langue maternelle selon la langue parlée à la maison

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Recensement	Cellules de plus de 4 %		Mode
	Somme des pourcentages	Nombre de cellules	
1981	66,8	6	23,0
1986	66,5	6	19,8
1991	73,9	8	15,5
1996	75,8	9	12,9
2001	75,0	9	14,5

Source : tableau 4.

Bref, la diversité relative des réponses multiples a donc évolué d'un recensement au suivant.

Afin de limiter l'analyse à des tableaux semblables au tableau 1 présenté plus haut – tableau jugé avec raison beaucoup moins encombrant à analyser que ceux de l'annexe A –, la plupart des chercheurs ont procédé systématiquement à une répartition des réponses multiples. Ils ont généralement procédé à une « répartition égale »

de ce type de réponses entre les langues mentionnées, pour ensuite les ajouter aux réponses uniques correspondantes.

3. Le traitement traditionnel des réponses multiples

Nous verrons dans les sous-sections qui suivent comment se fait la répartition égale des réponses multiples. Nous examinerons ensuite les effets de cette façon de faire sur les paramètres de la mobilité linguistique que nous avons retenus pour ce travail critique. Une comparaison avec ce que donnent les réponses uniques devrait nous éclairer.

Précisons qu'il n'entre pas dans le mandat que l'OQLF nous a confié de faire la synthèse des ouvrages qui se sont penchés sur les réponses multiples depuis leur apparition à partir du recensement de 1981¹⁷. Les lecteurs intéressés par cette question pourront tirer profit des publications majeures en ce domaine, notamment celles de Henripin (1985), Castonguay (1986; 1994: 54-66 et 93-113), Termote et Gauvreau (1988: 263-274) ainsi que Termote (1994: 14-17).

3.1 Comment se fait la répartition égale des réponses multiples

Nous décrivons la répartition égale des réponses multiples dans l'encadré 1. Pour illustrer la procédure, nous donnons quatre exemples concrets qui serviront plus loin dans cet ouvrage.

Les résultats que nous avons obtenus se trouvent dans les cinq tableaux de l'annexe B. Il importe, nous semble-t-il, de décrire les effets de la répartition égale des réponses multiples sur les principaux paramètres de la mobilité linguistique, les mêmes qu'au tableau 2.

3.2 Effets de la répartition égale sur les indicateurs de la mobilité linguistique

Donnant les mêmes paramètres qu'au tableau 2, le tableau 6 présente les résultats obtenus après la répartition égale des réponses multiples appliquée aux données des recensements de 1981 à 2001 inclusivement. Il importe, croyons-nous, de faire ressortir la répartition relative des principaux types de substitutions linguistiques qui se trouvent au bas du tableau 6. Quatre de ces types de substitutions linguistiques¹⁸ sont illustrés par le graphique 2.

17 Les premières publications des données du recensement de 1981 n'ont pas livré les réponses multiples dans toutes leurs dimensions. Statistique Canada l'a fait plus tard (Statistique Canada, 1983) et a profité du recensement de 1986 pour présenter les données de 1981 de manière plus complète. En témoigne la source du premier tableau de l'annexe A.

18 Nous n'illustrons pas les substitutions des personnes de langue maternelle française ou de langue maternelle anglaise vers une langue tierce. Il en sera ainsi dans les autres graphiques similaires.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 6

Substitutions linguistiques, force d'attraction relative du français et bilan général des groupes linguistiques

(après répartition égale des réponses multiples)^a

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	107 959	139 251	79 718	80 852	82 006
De l'anglais vers le français	79 418	99 807	73 625	78 273	74 189
Pertes du français	- 28 542	- 39 444	- 6 093	- 2 579	- 7 816
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	44 330	53 287	89 207	109 605	144 562
D'une langue tierce vers l'anglais	98 898	103 698	138 271	147 473	158 358
Pertes des langues tierces	- 143 228	- 156 985	- 227 478	- 257 078	- 302 920
Du français vers une langue tierce	17 031	23 290	16 973	18 380	20 387
De l'anglais vers une langue tierce	14 252	17 936	8 755	9 467	10 655
Gains des langues tierces	31 283	41 226	25 729	27 847	31 042
Pertes nettes en faveur du français	- 27 299	- 29 997	- 72 234	- 91 225	- 124 175
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 84 646	- 85 762	- 129 515	- 138 005	- 147 703
Force d'attraction nette du français					
sur les langues tierces					
relativement à l'anglais (%)	24,4	25,9	35,8	39,8	45,7
Bilan général des groupes linguistiques					
Pertes ou gains nets du français	- 1 242	- 9 447	66 141	88 647	116 359
Gains nets de l'anglais	113 188	125 206	135 608	140 584	155 519
Pertes nettes des langues tierces	- 111 945	- 115 759	- 201 749	- 229 231	- 271 878
Total des substitutions	361 888	437 269	406 549	444 050	490 157
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	29,8	31,8	19,6	18,2	16,7
De l'anglais vers le français	21,9	22,8	18,1	17,6	15,1
D'une langue tierce vers le français	12,3	12,2	21,9	24,7	29,5
D'une langue tierce vers l'anglais	27,3	23,7	34,0	33,2	32,3
Du français vers une langue tierce	4,7	5,3	4,2	4,1	4,2
De l'anglais vers une langue tierce	3,9	4,1	2,2	2,1	2,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

a: Selon la méthode exposée dans l'encadré 1.

Source: d'après les tableaux B-1 à B-5.

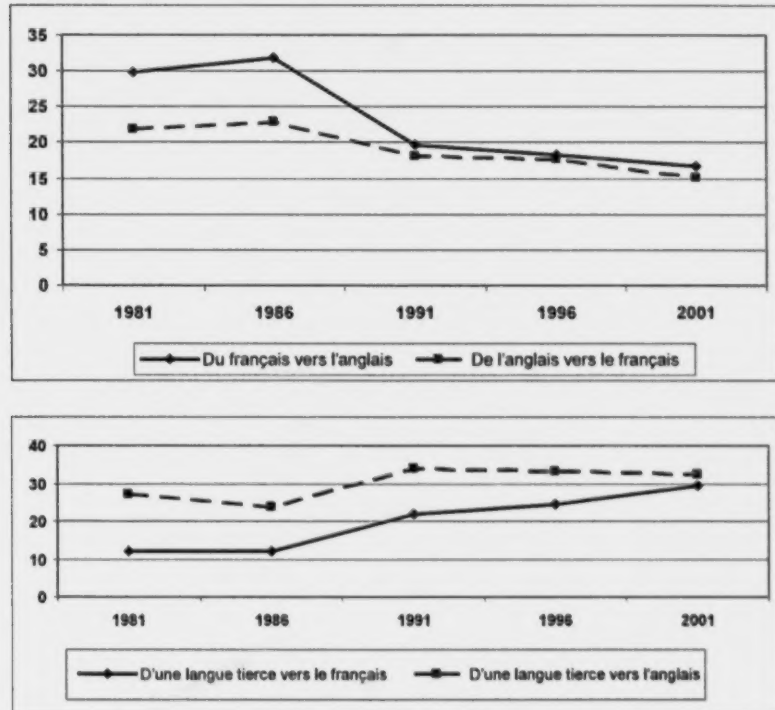
Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Graphique 2

Répartition (en %) de quatre types de substitutions linguistiques

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 6.

Encadré 1

Les réponses doubles

Dans le cas des réponses doubles, les effectifs sont d'abord partagés en deux parts égales pour être ensuite additionnés aux réponses simples correspondantes. **EXEMPLE 1**: les 6 000 personnes de langue maternelle tierce qui ont déclaré parler habituellement le français et l'anglais au recensement de 2001 (tableau A-5) augmentent de 3 000 le nombre de personnes de langue maternelle tierce s'exprimant en français seulement (115 040), tandis que les 3 000 autres sont ajoutées à celles qui ne parlent que l'anglais au foyer (137 590).

Les réponses triples

Les personnes qui déclarent trois langues sont réparties en trois tranches égales. Elles sont par la suite additionnées aux effectifs correspondants n'ayant donné qu'une langue. On procède ainsi pour la langue maternelle comme pour la langue parlée à la maison. **EXEMPLE 2**: au recensement de 2001, 7 335 personnes de langue maternelle tierce ont déclaré parler le français, l'anglais et une langue tierce au foyer. La répartition égale dans ce cas-ci ajoute 2 445 personnes de langue maternelle tierce à chacun des trois groupes de langue d'usage au foyer.

Deux séries de répartitions doubles ou triples

Dans des tableaux croisés jumelant langue maternelle et langue d'usage, deux séries de répartitions sont nécessaires pour 16 catégories de répondants. Il s'agit des personnes qui ont donné des réponses multiples tant à la question sur la langue maternelle qu'à celle concernant la langue parlée à la maison. Deux exemples permettront d'illustrer la démarche.

- Deux langues aux deux questions: **EXEMPLE 3**: au recensement de 2001, 3 100 personnes recensées au Québec ont mentionné l'anglais et une langue tierce aux deux questions qui nous intéressent (tableau A-5). La double répartition égale dans leur cas les reclasse, par sous-groupes de 25 %, parmi les personnes ayant déclaré l'anglais ou une langue tierce comme langue maternelle et qui ont mentionné ces mêmes langues en réponse à la question sur la langue d'usage à la maison.
- Trois langues aux deux questions: les personnes qui ont donné trois réponses aux deux questions sont partagées également entre les neuf catégories des tableaux B-1 à B-5. **EXEMPLE 4**: les 900 personnes qui se trouvent dans cette situation au recensement de 1991 (tableau A-3) ont été additionnées aux réponses uniques par tranche de 100 individus dans les neuf cellules du tableau B-3.

Constatons d'emblée que les changements apportés par Statistique Canada à partir de 1991 ont eu pour effet de resserrer l'importance relative des substitutions linguistiques chez les personnes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise, tout en les plaçant sur une légère pente descendante. Auparavant, l'écart relatif, augmentant quelque peu, était nettement favorable à l'anglais avec des différences de 8 points au recensement de 1981 (29,8 % – 21,9 %) et de 9 points à celui de 1986 (31,8 % – 22,8 %).

Dans le cas des substitutions linguistiques des personnes de langues maternelles tierces vers le français ou l'anglais, le bas du graphique 2 montre une évolution différente des pourcentages. Après les changements apportés en 1991, qui font grimper parallèlement les deux courbes d'une dizaine de points entre 1986 et 1991, on assiste à une convergence des courbes où celle représentant les substitutions vers le français augmente substantiellement alors que la courbe supérieure, illustrant les substitutions linguistiques vers l'anglais, glisse légèrement. Ainsi, en 2001, le poids des substitutions d'une langue tierce vers le français atteint 29,5 % de l'ensemble des transferts linguistiques, se situant à une distance de moins de trois points de celui des changements d'usage favorables à l'anglais (32,3 %).

En outre, on décèle, entre 1996 et 2001 au graphique 2, une pente ascendante légèrement plus prononcée en faveur du français, constat qui pourrait résulter, en tout ou en partie, des changements apportés à la version française du questionnaire du recensement de 2001¹⁹.

19 Pour la première fois, dans le module des questions linguistiques du recensement de 2001, « français » précède « anglais » à la fois dans les questions posées comme dans les suggestions de réponses présentées aux répondants. Voir : Castonguay, 2005a : 35-36.

3.3 Comparaison aux indicateurs découlant des déclarations simples

Puisque les déclarations uniques sur les langues maternelles et les langues d'usage au foyer constituent la très grande majorité des réponses aux divers recensements canadiens, il s'ensuit qu'elles marquent de manière très importante la structure linguistique de la population. En effet, même au recensement de 1986, les réponses multiples (6,3 %) ne pèsent pas lourd en comparaison des réponses uniques (93,7 %) dans des tableaux où les langues maternelles sont croisées selon les langues d'usage à la maison.

Il est utile de comparer les résultats du tableau 6 à ceux que l'on obtiendrait à partir des réponses uniques seulement. Si la répartition égale des réponses multiples était sans effets importants sur les substitutions linguistiques et sur la force d'attraction relative du français sur les langues tierces eu égard à l'anglais, les résultats du tableau 6 ne devraient pas s'écarter sensiblement de ceux du tableau 7. Précisons que cette démarche ne cherche pas à faire des réponses uniques un ensemble de données donnant une image exacte de la réalité. Là comme ailleurs, les données de recensement ne sont pas à l'abri de toute erreur.

Tableau 7 a

Substitutions linguistiques, force d'attraction relative du français et bilan général des groupes linguistiques

(d'après les réponses uniques seulement)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	74 995	73 375	58 040	56 330	58 665
De l'anglais vers le français	40 950	35 965	54 300	55 445	51 580
Pertes nettes du français	- 34 045	- 37 410	- 3 740	- 885	- 7 085
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	32 575	29 405	69 370	82 165	115 040
D'une langue tierce vers l'anglais	85 000	73 585	119 790	125 880	137 590
Pertes des langues tierces	- 117 575	- 102 990	- 189 160	- 208 045	- 252 630
Du français vers une langue tierce	7 650	6 260	10 395	8 365	11 190
De l'anglais vers une langue tierce	6 530	4 915	4 825	4 465	6 050
Gains des langues tierces	14 180	11 175	15 220	12 830	17 240
Pertes nettes en faveur du français	- 24 925	- 23 145	- 58 975	- 73 800	- 103 850
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 78 470	- 68 670	- 114 965	- 121 415	- 131 540
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	24,1	25,2	33,9	37,8	44,1
Bilan général des groupes linguistiques					
Pertes ou gains nets du français	- 9 120	- 14 265	55 235	72 915	96 765
Gains nets de l'anglais	112 515	106 080	118 705	122 300	138 625
Pertes nettes des langues tierces	- 103 395	- 91 815	- 173 940	- 195 215	- 235 390
Total des substitutions	247 700	223 505	316 720	332 650	380 115
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	30,3	32,8	18,3	16,9	15,4
De l'anglais vers le français	16,5	16,1	17,1	16,7	13,6
D'une langue tierce vers le français	13,2	13,2	21,9	24,7	30,3
D'une langue tierce vers l'anglais	34,3	32,9	37,8	37,8	36,2
Du français vers une langue tierce	3,1	2,8	3,3	2,5	2,9
De l'anglais vers une langue tierce	2,6	2,2	1,5	1,3	1,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : d'après les réponses uniques des tableaux B-1 à B-5.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 7 b

Substitutions linguistiques nettes et force d'attraction du français relativement à l'anglais

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

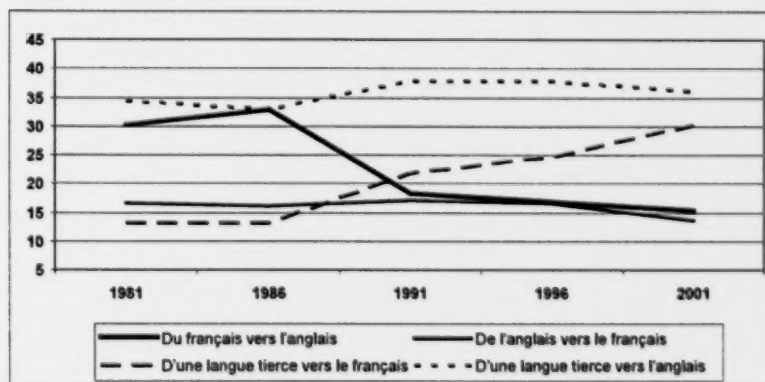
	1981	1986	1991	1996	2001
Substitutions linguistiques nettes					
– du français à l'anglais	28 542	39 444	6 093	2 579	7 816
– d'une langue tierce au français	27 299	29 997	72 234	91 225	124 175
– d'une langue tierce à l'anglais	84 646	85 762	129 515	138 005	147 703
Force d'attraction du français sur les langues tierces					
relativement à l'anglais (%)	24,4	25,9	35,8	39,8	45,7
Exception faite des substitutions fictives					
Substitutions linguistiques nettes					
– du français à l'anglais	47 724	65 333	10 863	8 516	14 475
– d'une langue tierce au français	28 471	31 500	70 502	88 360	121 044
– d'une langue tierce à l'anglais	84 983	85 587	127 929	135 713	145 665
Force d'attraction du français sur les langues tierces					
relativement à l'anglais (%)	25,1	26,9	35,5	39,4	45,4

Graphique 3

Répartition (en %) de quatre types de substitutions linguistiques

(d'après les réponses uniques seulement)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 6.

De même nature que le graphique 2, le graphique 3 montre l'évolution de l'importance relative des quatre principaux types de substitutions linguistiques parmi l'ensemble des substitutions calculées d'après les réponses uniques seulement. En dépit de ressemblances globales entre les deux graphiques, notons toutefois quelques différences.

La courbe représentant les substitutions de l'anglais vers le français est beaucoup plus linéaire au graphique 3 qu'au graphique 2. Cela vient du fait qu'aux recensements de 1981 et de 1986, le poids de ce type de substitutions est relativement moins important d'après les réponses uniques (16,5 % et 16,1 % au tableau 7) que d'après l'ensemble des données après répartition égale des réponses multiples (près de 22 % ou près de 23 % au tableau 6).

Il en est de même pour les substitutions linguistiques des personnes de langues maternelles tierces vers l'anglais : l'importance de ce type de substitutions est plus élevée selon les réponses uniques dans les années 1980 (autour de 33 % ou 34 %) que ce que montrent l'ensemble des données incluant les réponses multiples réparties également (moins de 24 % en 1986 notamment). D'ailleurs, aux recensements de 1991, 1996 et 2001, les pourcentages de ce type de substitutions linguistiques sont plus élevés de 3 ou 4 points d'après les seules réponses uniques (tableau 7).

Le tableau 8 résume bien l'importance relative des réponses multiples dans les différents types de substitutions linguistiques, une fois leur répartition égale effectuée et ajoutée aux réponses uniques. Un coup d'œil au tableau 8 montre d'importantes différences qui méritent examen.

Tableau 8

Importance relative (en %) des réponses multiples dans les différents types de substitutions linguistiques, après répartition égale parmi les réponses uniques
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Types de substitutions linguistiques	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	30,5	47,3	27,2	30,3	28,5
De l'anglais vers le français	48,4	64,0	26,2	29,2	30,5
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	26,5	44,8	22,2	25,0	20,4
D'une langue tierce vers l'anglais	14,1	29,0	13,4	14,6	13,1
Du français vers une langue tierce	55,1	73,1	38,8	54,5	45,1
De l'anglais vers une langue tierce	54,2	72,6	44,9	52,8	43,2
Pertes nettes en faveur du français	8,7	22,8	18,4	19,1	16,4
Pertes nettes en faveur de l'anglais	7,3	19,9	11,2	12,0	10,9
Total des substitutions	31,6	48,9	22,1	25,1	22,5

Sources : tableaux 6 et 7.

On peut voir, à la dernière ligne du tableau 8, que le poids des réponses multiples a pu varier entre un maximum de près de 49 % de l'ensemble des substitutions linguistiques en 1986 à un minimum de 22 % en 1991. Il y a là un écart relatif qui est réduit de plus de la moitié entre ces recensements qui marquent un important problème de comparabilité entre deux séries de recensements.

Si on fait abstraction des recensements de 1981 et de 1986, l'importance relative des réponses multiples dans les substitutions linguistiques aurait peu varié. En effet, 3 points seulement séparent les recensements de 1991 (22,1 %) et de 1996 (25,1 %) à cet égard. Quant au recensement de 2001, il ressemble à celui de 1991 avec 22,5 %.

* * *

Mais il y a beaucoup plus que ce que laissent voir l'importance relative des réponses multiples dans l'ensemble des substitutions linguistiques. En effet, les pourcentages par type de substitutions montrent aussi des fluctuations importantes.

Remarquons d'abord, qu'au recensement de 1986, plus de 7 substitutions sur 10 du français ou de l'anglais vers une langue tierce, venaient de la répartition égale des réponses multiples. Même au

recensement de 1981, comme à celui de 1996, les réponses multiples comptent pour plus de la moitié (entre 53 % et 55 %) de ce type de substitutions.

Le recensement de 1986 se démarque encore de tous les autres quand on constate au tableau 8 que près de 45 % des substitutions linguistiques d'une langue tierce vers le français proviennent de la répartition égale des réponses multiples.

En dépit des fortes disparités que nous venons d'observer, on peut constater au tableau 8 une certaine régularité aux recensements de 1991 à 2001 : l'apport relatif des réponses multiples est à peu près le même d'un recensement à l'autre pour un même type de substitutions linguistiques (sauf dans le cas des substitutions du français ou de l'anglais vers une langue tierce en 1996, ce que nous avons souligné un peu plus haut).

Procéder à la répartition égale des réponses multiples, pour les additionner ensuite aux réponses uniques correspondantes, n'est donc pas une opération dont les effets seraient négligeables à défaut d'être neutres. Manifestement, cette façon traditionnelle de répartir les réponses multiples modifie, de manière absolue et relative, les différents types de substitutions linguistiques.

Conséquemment, il faut faire un examen détaillé de ce qui se produit concrètement quand on procède à la répartition égale des réponses multiples dans des tableaux où les données sur les langues maternelles sont croisées avec celles portant sur les langues parlées le plus souvent à la maison.

4. Examen critique de la répartition égale des réponses multiples

L'examen critique de la répartition égale des réponses multiples qui fera l'objet de cette section sera faite de manière empirique. Bien que l'on ne puisse exclure qu'une partie des réponses multiples résulte d'une mauvaise compréhension des questions linguistiques posées lors des recensements canadiens, nous supposons, à l'instar de Termote et Gauvreau (1988: 265), que les réponses multiples ne sont pas le fruit d'erreurs systématiques de certains répondants. En d'autres mots, nous supposons que les réponses multiples ne résul-

tent ni de l'insouciance, ni de la frivolité de certaines personnes qui répondraient n'importe quoi.

Dans un premier temps, nous décrirons les données brutes des tableaux où la langue maternelle est croisée selon la langue d'usage (annexe A). Par la suite, nous nous pencherons sur les effets concrets de la répartition égale sur les résultats qu'elle engendre.

4.1 Signification du croisement des réponses multiples sur la langue maternelle et la langue parlée

En situant chaque recensement dans une dynamique démographique d'ensemble, on peut voir dans les réponses multiples, tantôt des «transferts intergénérationnels complétés», tantôt des «transferts amorcés» (Termote, 1994: 169). En effet, quiconque fait usage d'une seule langue parmi celles qu'il a apprises dans son enfance, achève une substitution linguistique si la langue parlée n'est pas celle de ses parents ou de ses grands-parents. À l'opposé, on pourrait voir chez les personnes qui s'expriment dans plusieurs langues dont l'une correspond à leur langue maternelle, un transfert linguistique graduel si, par la suite, ces personnes adoptaient une langue d'usage différente de la première langue qu'elles ont apprise.

Cependant, comme il faut d'abord et avant tout dresser un portrait de la structure linguistique d'une population prévalant à un recensement donné, le chercheur doit faire une lecture différente des réponses multiples. En effet, comme il n'est pas possible, à chaque recensement, de départager les différents comportements linguistiques des générations précédentes²⁰ ni de présumer des choix linguistiques à venir, il faut, en ce qui concerne les réponses multiples, que l'on cherche à utiliser adéquatement, énoncer ce qui suit :

- Le fait de parler habituellement toutes les langues maternelles déclarées appartient, strictement parlant, à la continuité linguistique (tableau 3, catégorie 1).
- Le fait de parler habituellement une ou deux langues parmi celles déclarées comme langues maternelles relève d'un choix personnel de la personne recensée; il faut y voir une forme de continuité linguistique (catégories 2 et 3).
- Le fait de parler habituellement une ou deux langues de plus que celle(s) apprise(s) dans l'enfance tient à la fois de la conti-

20 Il fut une époque où on pouvait le faire en croisant langues maternelles et langues d'usage avec les réponses à la question sur l'origine ethnique (Castonguay, 1985). Mais depuis l'ajout d'une «origine ethnique canadienne» comme réponse valable au recensement de 1996, y recourir serait plutôt problématique.

nuité linguistique et de la substitution; il s'agit d'«addition(s)» dans le comportement linguistique au foyer (catégories 4 à 7 inclusivement).

- Le fait de parler habituellement une ou deux langues différentes de celle(s) que l'on a apprise(s) dans l'enfance est une forme de substitution linguistique (catégories 8 et 9).

Manifestement, ces énoncés mènent à une analyse plus complexe des données de recensements sur les langues. En effet, au lieu d'une dichotomie très nette entre, d'une part, une continuité linguistique évidente et, d'autre part, des substitutions linguistiques sans équivoque, on obtient également des additions, ainsi que des continuités et des substitutions linguistiques parallèles ou entremêlées.

À la lumière de ces énoncés, l'examen cellule par cellule de la répartition égale des réponses multiples nous a amené à regrouper les 40 cases impliquées en quelques classes. Le regroupement a été fait d'après trois types d'effets obtenus sur les principaux paramètres de la mobilité linguistique (tableau 9). D'après la deuxième partie du tableau 9, les résultats sont décrits dans l'encadré 2 où des exemples concrets sont donnés.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 9

Effets de la répartition égale des réponses multiples (cellules 10 à 49) parmi les réponses uniques (cellules 1 à 9) sur la langue maternelle et la langue parlée
(classification des effets en six classes)

Recensements du Canada, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison						
	Français	Anglais	Autres	FA	FT	AT	FAT
Français (F)	1	4	7	44	45	15	38
Anglais (A)	2	5	8	46	14	47	39
Autres (T)	3	6	9	13	48	49	40
FA	16	17	12	22	32	33	41
FT	18	11	19	34	23	35	42
AT	10	20	21	36	37	24	43
FAT	25	26	27	28	29	30	31

Classification des effets de la répartition égale en six classes

Substitutions linguistiques véritables (en blanc sur fond noir)

1 – 100% des cellules 10 à 15

Substitutions linguistiques fictives (en caractères gras)

2 – la moitié des cellules 16 à 24

3 – les deux tiers des cellules 25 à 31

Des substitutions linguistiques partielles deviennent complètes (en italique)

4 – les trois quarts des cellules 32 à 37

5 – les deux tiers des cellules 38 à 43

6 – la moitié des cellules 44 à 49

Source : d'après les tableaux A-1 à A-5.

Encadré 2

Des substitutions linguistiques véritables

Au tableau 9, six cellules sur 40 seulement conduisent à des substitutions linguistiques véritables. Numérotées de 10 à 15, ces cellules, en blanc sur fond noir, traversent le tableau de gauche à droite sur une diagonale ascendante. Si l'on reprend l'exemple 1 de l'encadré 1, les effectifs de la cellule 13 sont additionnés moitié-moitié à ceux des cellules 3 et 6; dans les deux cas, la répartition égale conduit à des transferts linguistiques véritables, car ces personnes de langue maternelle tierce, se voient attribuer ou le français ou l'anglais comme langue parlée.

Des substitutions linguistiques fictives

À l'opposé, 16 cellules (en caractères gras) produisent, après répartition égale des réponses multiples, des substitutions linguistiques fictives. Dans le tableau 9, ces données se partagent en deux groupes : celles dont la moitié des effectifs donne des substitutions irréelles (cellules 16 à 24) et celles dont les deux tiers produisent les mêmes effets (cellules 25 à 31 situées sur la dernière ligne). Soulignons que Marc Tremblay avait entrevu cet effet pervers de la répartition égale des réponses multiples, de pair avec l'attribution d'une réponse par Statistique Canada dans les cas où le répondant n'en présente aucune (1988 : 109-113).

Outre les exemples 3 et 4 de l'encadré 1, la répartition égale des réponses multiples de la case 25 amène leur addition, par tiers, aux réponses simples des cases 1, 2 et 3. Dans le cas de la case 1 où les personnes recensées sont à la fois de langue maternelle et de langue d'usage française, il y a continuité linguistique. Mais pour les deux autres cases, la répartition égale engendre des substitutions fictives : des personnes de langue maternelle anglaise ou de langue maternelle tierce se voient attribuer le français comme langue d'usage. Or, en vertu des réponses multiples originelles, ces personnes de langues maternelles française, anglaise et tierce ont toutes choisi l'une de leurs langues maternelles comme langue d'usage, en l'occurrence le français.

Des substitutions linguistiques partielles deviennent complètes

Enfin, 18 cellules (en italique) transforment une partie des substitutions linguistiques partielles en substitutions complètes, le reste formant des situations de continuité linguistique. Or, dans ce type de transformation, nous avons décelé trois sous-catégories de substitutions complètes : il s'agit des trois quarts des effectifs placés dans les cellules 32 à 37, des deux tiers des personnes recensées aux cellules 38 à 43 et de la moitié des données situées aux cellules 44 à 49.

Par exemple, lors de la répartition égale, les données de la cellule 32 sont réparties par tranches de 25 % entre les cellules 1, 2, 7 et 8. Or, si celles de la case 1 désignent des personnes de langue maternelle française parlant le français à la maison (continuité linguistique), toutes les autres, soit 75 % des données de la cellule 32, conduisent à des substitutions linguistiques complètes. Or, les réponses multiples originelles révèlent plutôt des substitutions linguistiques partielles parce que ces personnes de langues maternelles française et anglaise s'expriment à la maison à la fois en français et dans une langue tierce. Celles d'entre elles que la répartition égale place à la case 7 deviennent des personnes de langue maternelle française ne s'exprimant que dans une langue tierce au foyer. (Il en est ainsi pour l'exemple 2 de l'encadré 1).

4.2 Résultante de la répartition égale des réponses multiples

Pour chacun des cinq recensements qui nous concernent, on trouvera à l'annexe C, les tableaux montrant les résultats de la répartition des réponses multiples selon chacune des six catégories établies au tableau 9 et selon ce qui en résulte (tableaux C-1 à C-5). Puisque la répartition égale des réponses multiples ramène tout soit à des substitutions linguistiques complètes, soit à une continuité linguistique non équivoque, il y a dichotomie là où ces deux catégories sont mutuellement exclusives (R. Marcoux, 2006 : 396). Nous présentons au tableau 10, cette dichotomie en nombres absolus et en pourcentages.

Tableau 10

Substitutions et continuité linguistique consécutives à la répartition égale des réponses multiples sur les langues maternelles et d'usage au foyer
(nombres absolus et importance relative en %)
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Substitutions /continuité linguistique	Recensements				
	1981	1986	1991	1996	2001
Nombres absolus					
Substitutions	114 188	213 765	89 829	111 400	110 042
Continuité linguistique	103 132	190 890	80 061	99 230	95 558
Total	217 320	404 655	169 890	210 630	205 600
Importance relative en %					
Substitutions	52,5	52,8	52,9	52,9	53,5
Continuité linguistique	47,5	47,2	47,1	47,1	46,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : tableaux C-1 à C-5.

La lecture des pourcentages du tableau 10 donne l'impression d'une évolution en douceur. En effet, la proportion des substitutions linguistiques augmenterait légèrement d'un recensement à l'autre, passant de 52,5 % à 53,5 % en vingt ans. Les changements effectués par Statistique Canada aux questionnaires de 1991 et de 2001 ne semblent nullement affliger les résultats de manière brusque.

Cependant, un examen plus approfondi des effets engendrés par la répartition égale des réponses multiples débusque l'illusion créée par les résultats du tableau 10. En témoigne le tableau 11 où nous avons regroupé les données pertinentes des cinq tableaux de l'annexe C.

Tableau 11

Résultante de la répartition égale des réponses multiples en six catégories (en nombres absolus et en %) et importance relative (en %) des trois types de substitutions linguistiques qui en résultent

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Catégorie de répartitions égales ^a	Recensements				
	1981	1986	1991	1996	2001
1	2 575	5 575	5 610	6 470	8 450
2	115 925	186 735	65 750	90 855	86 615
3	14 995	25 935	3 580	5 760	5 350
4	930	2 035	915	1 325	1 365
5	9 050	22 905	7 520	9 350	10 705
6	73 845	161 470	86 515	96 870	93 115
Total	217 320	404 655	169 890	210 630	205 600
Répartition (en %)					
1	1,2	1,4	3,3	3,1	4,1
2	53,3	46,1	38,7	43,1	42,1
3	6,9	6,4	2,1	2,7	2,6
4	0,4	0,5	0,5	0,6	0,7
5	4,2	5,7	4,4	4,4	5,2
6	34,0	39,9	50,9	46,0	45,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Sous-totaux des 3 types de substitutions (en %)					
Véritables	1,2	1,4	3,3	3,1	4,1
Fictives	60,2	52,6	40,8	45,9	44,7
Complètes	38,6	46,1	55,9	51,1	51,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: tableaux C-1 à C-5.

D'emblée, on peut voir au tableau 11 que deux catégories sur six rallient la plupart des cas (catégories 2 et 6). À elles seules, ces deux classes s'accaparent ensemble au moins 86 % des cas (1986), voire près de 90 % (1991). Or, ces deux catégories sont formées soit par des transferts linguistiques partiels qui deviennent complets (catégorie 6), soit par des substitutions linguistiques fictives créées par la répartition égale des réponses multiples (catégorie 2).

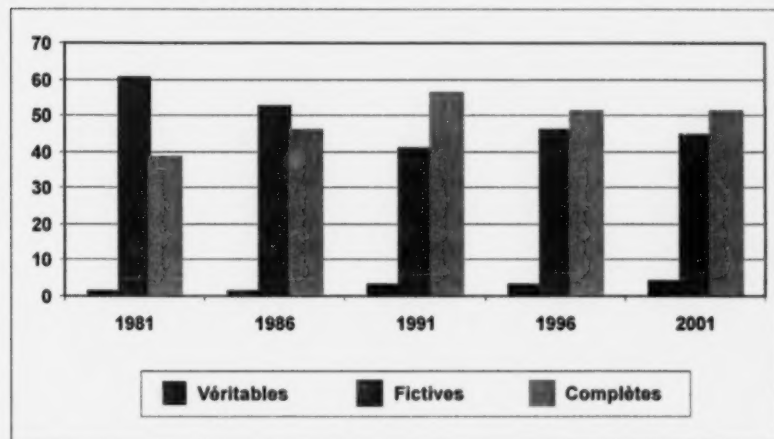
Aux recensements de 1981 et de 1986, les transferts linguistiques fictifs de la deuxième catégorie dominent avec 53 % et 46 % respectivement. Avec la réforme du questionnaire commencée au recensement de 1991, les transferts linguistiques fictifs laissent la première place aux transferts linguistiques complets de la sixième catégorie. Toutefois, l'importance relative des substitutions linguistiques fictives de la deuxième catégorie demeure très importante, se situant entre près de 39 % (1991) et plus de 43 % des cas (1996).

On trouvera, au bas du tableau 11, des sous-totaux montrant l'importance relative (en %) des trois types de substitutions créés par la répartition égale des réponses multiples. Tous ces sous-totaux sont illustrés par le graphique 4. Tant au bas du tableau 11 qu'au graphique 4, on peut nettement voir le problème de comparabilité des données entre les recensements de 1986 et de 1991.

Graphique 4

Types de substitutions linguistiques engendrées par la répartition égale des réponses multiples

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 10.

À partir du recensement de 1991, les substitutions véritables augmentent. En effet, d'à peine plus de 1 % des réponses multiples en 1981 et 1986, elles dépassent au moins les 3 % par la suite. En 2001, on obtient un maximum de 4,1 %. Mais en dépit de cette croissance graduelle, l'importance relative des transferts linguistiques vérita-

bles créés par la répartition égale des réponses multiples demeure très faible.

L'ensemble des substitutions partielles, que la répartition égale transforme en substitutions complètes, rallie entre 51 % et 56 % des réponses multiples aux recensements de 1991, de 1996 et de 2001. Il s'agit là d'une hausse relative importante en comparaison des 38,6 % du recensement de 1981.

Enfin, après avoir compté pour plus de la moitié des réponses multiples en 1986 – voire les trois cinquièmes en 1981 –, les substitutions fictives voient leur importance relative diminuer de manière sensible à partir de 1991. En nombres absolus, les substitutions irréelles ont régressé de manière importante avec la réforme du questionnaire de 1991 : de près de 131 000 en 1981 et de plus de 212 000 en 1986, on en comptait moins de 97 000 lors des trois derniers recensements – dont moins de 70 000 en 1991. Malgré cette régression, l'importance relative des substitutions fictives se situe tout de même entre 41 % et 46 % des réponses multiples aux recensements de 1991, de 1996 et de 2001.

Observons aussi au tableau 11 que le recensement de 1996 ressemble beaucoup plus à celui de 2001 qu'à son jumeau de 1991. Si les recensements de 1991 et de 1996 sont identiques quant aux catégories de répartitions 1 et 5, les recensements de 1996 et de 2001 se ressemblent aux catégories 2, 3 et 6. Or, ces trois dernières catégories aux deux derniers recensements écrasent par leur importance relative totale (plus de 90 %) les catégories 1 et 5 des recensements de 1991 et de 1996.

Ces constats relatifs étant faits, examinons en termes absolus, à la section suivante, chacun des trois types de substitutions linguistiques créées par la répartition égale des réponses multiples.

5. Les trois types de substitutions linguistiques créées par la répartition égale des réponses multiples

Dans les sections qui suivent, nous examinerons tour à tour les trois types de substitutions créées par la répartition égale des réponses multiples. Dans l'ordre, voyons d'abord les véritables substitutions, suivies des substitutions complètes et, enfin, des substitutions fictives ou irréelles.

5.1 Les substitutions linguistiques véritables

On trouvera au tableau 12 les mêmes paramètres qu'aux tableaux 6 et 7. Ils ont été calculés à partir des seules réponses multiples qui, lors de leur répartition égale entre les langues mentionnées, conduisent, d'après notre analyse du tableau 9, à des substitutions linguistiques véritables.

D'emblée, notons que le nombre absolu des vraies substitutions linguistiques augmente d'un recensement au suivant. Elles vont d'un peu moins de 2 600 cas en 1981 jusqu'à près de 8 500 vingt ans plus tard. Dans leur état brut, les données des recensements conduisent à une hausse de 228 % à partir de 1981, ou de 51 % à compter de 1991, premier recensement depuis la grande réforme du questionnaire touchant les questions linguistiques.

Le tableau 12 montre que la très grande majorité des véritables transferts linguistiques viennent du groupe de langues tierces. En effet, près de sept substitutions sur dix venaient d'une langue tierce vers le français ou l'anglais en 1981 et 1986, proportion en hausse dépassant trois substitutions sur quatre en 1991, et atteignant huit sur dix en 1996 et en 2001. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce constat car, dans l'ensemble des cellules impliquées (cellules 10 à 15 au tableau 9), une seule (la cellule 13) rallie entre 63 % (1981) et 72 % (1996) des effectifs. Il s'agit des personnes qui ont déclaré une seule langue maternelle tierce de pair avec le français et l'anglais comme langues d'usage au foyer.

Tableau 12

Substitutions linguistiques véritables engendrées par la répartition égale des réponses multiples : gains ou pertes, forces d'attraction relatives et bilan général
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

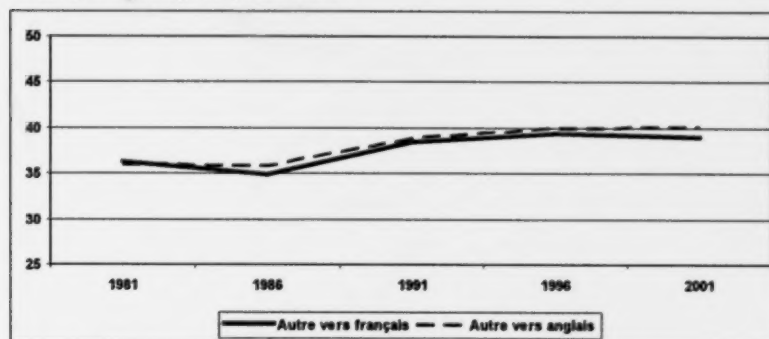
	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	203	373	375	363	515
De l'anglais vers le français	150	233	295	243	355
Pertes nettes du français	- 53	- 140	- 80	- 120	- 160
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	935	1 948	2 160	2 548	3 293
D'une langue tierce vers l'anglais	928	2 000	2 180	2 583	3 395
Pertes des langues tierces	- 1 863	- 3 948	- 4 340	- 5 130	- 6 688
Du français vers une langue tierce	210	555	330	410	475
De l'anglais vers une langue tierce	150	468	270	325	418
Gains des langues tierces	360	1 023	600	735	893
Pertes nettes en faveur du français	- 725	- 1 393	- 1 830	- 2 138	- 2 818
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 778	- 1 533	- 1 910	- 2 258	- 2 978
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	48,3	47,6	48,9	48,6	48,6
Bilan général					
Gains nets du français	673	1 253	1 750	2 018	2 658
Gains nets de l'anglais	830	1 673	1 990	2 378	3 138
Pertes nettes des langues tierces	- 1 503	- 2 925	- 3 740	- 4 395	- 5 795
Total des vraies substitutions	2 575	5 575	5 610	6 470	8 450
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	7,9	6,7	6,7	5,6	6,1
De l'anglais vers le français	5,8	4,2	5,3	3,7	4,2
D'une langue tierce vers le français	36,3	34,9	38,5	39,4	39,0
D'une langue tierce vers l'anglais	36,0	35,9	38,9	39,9	40,2
Du français vers une langue tierce	8,2	10,0	5,9	6,3	5,6
De l'anglais vers une langue tierce	5,8	8,4	4,8	5,0	4,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : d'après certaines réponses multiples des tableaux B-1 à B-5 (voir le tableau 9).

En outre, ces véritables substitutions se partagent à peu près également entre le français et l'anglais, avec un très léger avantage pour l'anglais, ce que le graphique 5 illustre bien. Or, comme les effectifs de la cellule 13 sont partagés également entre le français et l'anglais comme langue d'usage, il s'ensuit que l'avantage de l'anglais provient des autres cellules impliquées, minoritaires dans cet ensemble de réponses conduisant à de véritables substitutions linguistiques.

Graphique 5

Répartition (en %) de deux types de substitutions linguistiques parmi les réponses multiples conduisant à des substitutions véritables
(après répartition égale des réponses multiples)
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 12.

Ce dernier constat explique pourquoi la force d'attraction relative du français sur les langues tierces eu égard à l'anglais demeure à peu près constante dans le temps. Comme on le constate au tableau 12, du recensement de 1981 à celui de 2001, une toute petite différence de 1,3 point sépare le minimum observé en 1986 (47,6 %) du maximum qui est atteint dès 1991 (48,9 %). Nous avons donc ici une situation linéaire, toujours supérieure à la force d'attraction calculée d'après les réponses uniques²¹, laquelle augmente dans le temps (tableau 7).

Bref, les substitutions linguistiques véritables créées par la répartition égale des réponses multiples sont marginales (tableau 11); elles proviennent essentiellement du groupe de langue maternelle tierce et se partagent à peu près également entre le français et l'anglais (avec un léger avantage pour l'anglais). Cette catégorie de substitutions linguistiques créées par la répartition égale des réponses multiples ne peut pas déformer l'image générale que donnent les réponses uniques, fortement majoritaires.

5.2 Les substitutions partielles qui deviennent complètes

Tournons-nous maintenant vers les substitutions partielles dont une importante partie se transforme en substitutions complètes lors de la répartition égale des réponses multiples. Les résultats de nos calculs sont regroupés au tableau 13.

21 L'écart est du double au recensement de 1981 (48,3 % contre 24,1 %) pour se réduire à un peu plus de 4 points seulement en 2001 (48,6 % comparativement à 44,1 %).

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 13

Substitutions linguistiques complètes engendrées par la répartition égale des réponses multiples : gains ou pertes, forces d'attraction relatives et bilan général
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	19 376	41 777	13 597	14 158	13 384
De l'anglais vers le français	5 749	13 994	6 554	6 647	6 153
Pertes nettes du français	- 13 627	- 27 783	- 7 043	- 7 511	- 7 230
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	5 704	12 924	12 429	16 206	17 910
D'une langue tierce vers l'anglais	7 838	19 130	12 349	13 455	12 443
Pertes des langues tierces	- 13 542	- 32 054	- 24 778	- 29 660	- 30 353
Du français vers une langue tierce	2 883	5 961	2 732	3 783	3 534
De l'anglais vers une langue tierce	2 103	3 745	1 295	1 414	1 295
Gains des langues tierces	4 986	9 706	4 028	5 197	4 828
Pertes nettes en faveur du français	- 2 821	- 6 963	- 9 697	- 12 423	- 14 376
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 5 735	- 15 385	- 11 054	- 12 040	- 11 148
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	33,0	31,2	46,7	50,8	56,3
Bilan général					
Gains nets (pertes) du français	- 10 806	- 20 820	2 654	4 912	7 146
Gains nets de l'anglais	19 362	43 168	18 097	19 552	18 378
Pertes nettes des langues tierces	- 8 556	- 22 348	- 20 751	- 24 463	- 25 524
Total des substitutions complètes	43 653	97 531	48 957	55 662	54 718
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	44,4	42,8	27,8	25,4	24,5
De l'anglais vers le français	13,2	14,3	13,4	11,9	11,2
D'une langue tierce vers le français	13,1	13,3	25,4	29,1	32,7
D'une langue tierce vers l'anglais	18,0	19,6	25,2	24,2	22,7
Du français vers une langue tierce	6,6	6,1	5,6	6,8	6,5
De l'anglais vers une langue tierce	4,8	3,8	2,6	2,5	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : d'après certaines réponses multiples des tableaux B- 1 à B- 5 (voir le tableau 9).

D'entrée de jeu, notons au tableau 13 d'importantes différences dans l'ensemble des substitutions linguistiques en comparaison de celles que donnent les réponses uniques seulement (tableau 7). Tandis que les réponses uniques indiquent un minimum au recensement de 1986, c'est un maximum que nous obtenons à ce recensement quand on procède à la répartition égale des réponses multiples qui transforment des substitutions linguistiques partielles en transferts

linguistiques complets. En somme, l'invitation à présenter, le cas échéant, plus d'une réponse aux questions sur les langues au recensement de 1986 se serait fortement manifestée ici. En outre, la somme des substitutions complètes diminue de près de 2 % entre 1996 et 2001 au lieu de connaître une importante augmentation de plus de 14 % comme c'est le cas d'après les réponses uniques.

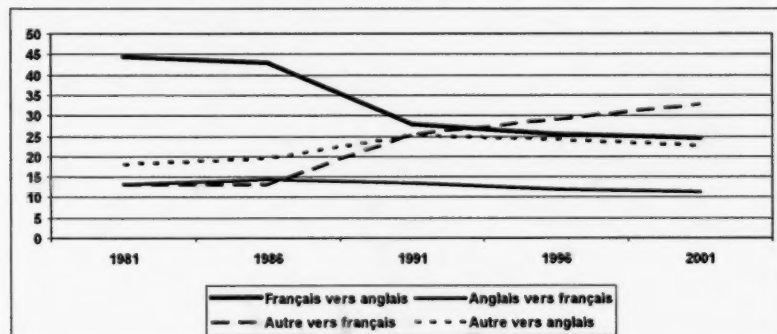
Bien que le tableau 13 indique à chaque recensement des pertes nettes du français dans le solde des substitutions entre les groupes français et anglais – ce qui va dans le sens des réponses uniques analysées au tableau 7 –, une différence de taille apparaît aux trois derniers recensements. En effet, plutôt que d'obtenir des écarts moyens de l'ordre de 7 % seulement comme c'est le cas d'après les réponses uniques, les substitutions du français vers l'anglais sont plus de deux fois supérieures à celles effectuées en sens inverse. Les deux courbes en traits pleins du graphique 6 le montrent clairement : elles restent à distance en 1991, 1996 et 2001 plutôt que de se confondre presque comme les courbes équivalentes du graphique 3.

Graphique 6

Répartition (en %) de quatre types de substitutions linguistiques parmi les réponses multiples conduisant à des substitutions complètes

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 13.

Les substitutions d'une langue tierce vers le français montrent, au bas du tableau 13, des proportions très voisines de celles que nous avons observées d'après les réponses uniques (tableau 7). En revanche, les pourcentages sont beaucoup moins importants quand

il s'agit de l'adoption de l'anglais comme langue d'usage au foyer. Conséquemment, les substitutions complètes générées par la répartition égale de certaines réponses multiples désavantagent l'anglais en comparaison de l'image que les réponses uniques présentaient. C'est pourquoi la force d'attraction du français sur les langues tierces relativement à l'anglais est plus forte pour cette catégorie de réponses multiples (tableau 13) que ce que nous avons obtenu plus haut d'après les réponses uniques (tableau 7).

Enfin, notons que le tableau 13 distingue clairement deux séries de recensements: ceux des années 1980 pour la première et ceux qui commencent avec la réforme du recensement de 1991 pour la seconde. De plus, remarquons que les indicateurs tirés du recensement de 1986 se démarquent beaucoup plus de ceux de 1981 dans le cas des substitutions partielles que leurs vis-à-vis du tableau 7 calculés à partir des réponses uniques.

5.3 Les substitutions linguistiques fictives

Construit de la même manière que les deux tableaux précédents, le tableau 14 présente les résultats de notre compilation concernant les substitutions linguistiques irréelles que la répartition égale des réponses multiples engendre.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 14

Substitutions linguistiques fictives engendrées par la répartition égale des réponses multiples : gains ou pertes, force d'attraction relative et bilan général
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	13 386	23 727	7 705	10 002	9 442
De l'anglais vers le français	32 568	49 616	12 475	15 939	16 101
Gains nets du français	19 183	25 889	4 770	5 938	6 659
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	5 116	9 011	5 248	8 687	8 320
D'une langue tierce vers l'anglais	5 132	8 983	3 952	5 555	4 931
Pertes des langues tierces	- 10 248	- 17 993	- 9 200	- 14 242	- 13 250
Du français vers une langue tierce	6 288	10 514	3 516	5 822	5 188
De l'anglais vers une langue tierce	5 469	8 808	2 365	3 263	2 893
Gains des langues tierces	11 757	19 322	5 881	9 085	8 081
Pertes nettes en faveur du français	1 172	1 503	- 1 732	- 2 865	- 3 132
Pertes nettes en faveur de l'anglais	337	- 175	- 1 587	- 2 293	- 2 038
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	—	—	52,2	55,6	60,6
Bilan général des groupes linguistiques					
Gains nets du français	18 011	24 386	6 502	8 803	9 791
Pertes nettes de l'anglais	- 19 519	- 25 714	- 3 183	- 3 645	- 4 622
Pertes nettes (gains), langues tierces	1 508	1 328	- 3 318	- 5 158	- 5 169
Total des substitutions fictives	67 959	110 658	35 262	49 268	46 874
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	19,7	21,4	21,9	20,3	20,1
De l'anglais vers le français	47,9	44,8	35,4	32,4	34,4
D'une langue tierce vers le français	7,5	8,1	14,9	17,6	17,8
D'une langue tierce vers l'anglais	7,6	8,1	11,2	11,3	10,5
Du français vers une langue tierce	9,3	9,5	10,0	11,8	11,1
De l'anglais vers une langue tierce	8,0	8,0	6,7	6,6	6,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : d'après certaines réponses multiples des tableaux B- 1 à B- 5 (voir le tableau 9).

D'emblée, un coup d'œil général au tableau 14 montre clairement la coupure causée par les changements apportés par Statistique Canada aux questions linguistiques à partir du recensement de 1991. En revanche, on n'observe pas de différences notables entre les deux derniers recensements. Au contraire, le recensement de 1996 ressemble plus souvent à celui de 2001 plutôt qu'au dénombrement de 1991.

Le maximum des substitutions fictives s'observe, comme il se doit, au recensement de 1986 avec près de 111 000 cas. À compter du recensement de 1991, les substitutions linguistiques irréelles engendrées par la répartition égale de certaines réponses multiples s'établissent, en moyenne, à 43 800. C'est deux fois moins que la moyenne des recensements de 1981 et 1986 (89 300).

Contrairement au tableau 7, le tableau 14 montre des gains nets du français dans les «échanges» entre les groupes francophone et anglophone. En effet, en lieu et place de pertes nettes du français en faveur de l'anglais que l'on a trouvées dans les réponses uniques (tableau 7), la répartition égale de la catégorie de réponses multiples qui crée des substitutions fictives conduit plutôt à des gains nets. Bien que ces gains soient réduits en moyenne à 5 800 cas seulement aux recensements de 1991 à 2001 – comparativement à une moyenne de 22 500 aux deux recensements des années 1980 –, force est de constater qu'il y a renversement de la situation dans le cas des substitutions qui impliquent les personnes de langue maternelle française et celles de langue maternelle anglaise.

Il n'en est pas de même pour les substitutions impliquant les langues tierces avec le français ou l'anglais, sauf pour 1981, et partiellement pour 1986.

Au recensement de 1981, les substitutions linguistiques irréelles produites par certaines réponses multiples mènent, contre toute attente, à des gains nets à la fois aux dépens du français (moins de 1 200) comme de l'anglais (plus de 300). En 1986, les langues tierces subissent quelques légères pertes à l'avantage de l'anglais (175), tout en augmentant leurs gains nets au détriment du français (1 500).

C'est à partir du recensement de 1991 que les substitutions fictives créées par la répartition égale de certaines réponses multiples con-

duisent plus vraisemblablement à des pertes nettes pour les langues tierces. Cependant, contrairement à ce que les réponses uniques indiquaient au tableau 7, ces pertes tournent à l'avantage du français plutôt qu'à celui de l'anglais!

Ce constat se reflète dans la force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais. D'une part, ce que nous venons d'observer pour 1981 et 1986 ne permet pas de considérer la force d'attraction du français²². D'autre part, la force d'attraction nette du français, supérieure à 50 %, augmente avec le temps, allant de 52,2 % en 1991 à 60,6 % en 2001. C'est environ 15 points de plus à chacun de ces recensements que ce que nous avons observé au tableau 7 portant sur les réponses uniques.

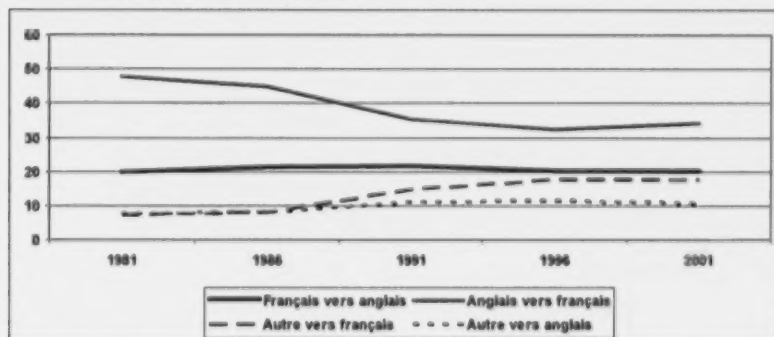
Le graphique 7 montre l'évolution de la répartition relative (en %) de quatre des six types de substitutions dont fait état la dernière section du tableau 14. Ce graphique révèle clairement la domination des substitutions irréelles de l'anglais au français. De plus, entre 1991 et 2001, l'importance relative des substitutions fictives d'une langue tierce au français augmente régulièrement par rapport à celles faites vers l'anglais. Or, comme nous l'avons montré plus haut (graphique 3), les réponses uniques indiquent plutôt le contraire.

Graphique 7

Répartition (en %) de quatre types de substitutions linguistiques parmi les réponses multiples conduisant à des substitutions fictives

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 14.

22 Bien qu'il soit possible de faire les calculs, les résultats sont plutôt aberrants : 78 % et 113 % respectivement.

Bref, les substitutions fictives créées par la répartition égale d'une partie des réponses multiples se comportent en sens inverse de ce que nous avons observé d'après les réponses uniques. Rappelons que ces réponses uniques, nettement majoritaires, s'analysent comme celles publiées par Statistique Canada, sans traitement préalable des données.

5.4 Les trois types de substitutions linguistiques : un bilan

Nous avons été en mesure jusqu'ici de déceler d'importantes différences entre les substitutions linguistiques calculées après répartition égale des réponses multiples d'une part (tableau 6) et celles mesurées d'après les réponses uniques d'autre part (tableau 7). Manifestement, les trois types de substitutions linguistiques que la répartition égale engendre n'ont pas le même effet sur les indicateurs généraux que nous avons retenus. L'impact est d'ailleurs différent selon qu'il s'agit des groupes français et anglais, d'une part, ou des langues tierces vis-à-vis du français et de l'anglais, d'autre part.

Le français et l'anglais

Le tableau 15 reprend les deux premières lignes des tableaux 12, 13 et 14. Il concerne l'adoption de l'anglais par les personnes de langue maternelle française et, en sens inverse, celle du français par les personnes de langue maternelle anglaise.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 15

Nombres et pourcentages de substitutions du français vers l'anglais et de l'anglais vers le français, par type de substitutions
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Du français vers l'anglais					
Type de substitutions					
Fictives	13 386	23 727	7 705	10 002	9 442
Complètes	19 376	41 777	13 597	14 158	13 384
Véritables	203	373	375	363	515
Total	32 964	65 876	21 678	24 522	23 341
Répartitions (en %)					
Fictives	40,6	36,0	35,5	40,8	40,5
Complètes	58,8	63,4	62,7	57,7	57,3
Véritables	0,6	0,6	1,7	1,5	2,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
De l'anglais vers le français					
Type de substitutions					
Fictives	32 568	49 616	12 475	15 939	16 101
Complètes	5 749	13 994	6 554	6 647	6 153
Véritables	150	233	295	243	355
Total	38 468	63 842	19 325	22 828	22 609
Répartitions (en %)					
Fictives	84,7	77,7	64,6	69,8	71,2
Complètes	14,9	21,9	33,9	29,1	27,2
Véritables	0,4	0,4	1,5	1,1	1,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : tableaux 12, 13 et 14.

Dans le cas des substitutions du français vers l'anglais, les substitutions irréelles créées par la répartition égale comptent pour un minimum de 35,5 % des réponses multiples (1991) jusqu'à un maximum de près de 41 % (2001). Mais ces proportions sont beaucoup plus fortes en sens inverse. En effet, près de 85 % des substitutions de l'anglais vers le français engendrées par la répartition égale des réponses multiples en 1981 se transforment en substitutions fictives. Bien que les changements apportés par Statistique Canada à partir de 1991 aient réduit l'importance relative de ces substitutions fictives, elles demeurent tout de même fortement majoritaires avec près de 65 % des réponses multiples en 1991, jusqu'à plus de 71 % en 2001.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

La répartition égale des réponses multiples favorise donc le français au détriment de l'anglais dans les « échanges » entre les groupes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise recensés au Québec depuis 25 ans.

Les langues tierces

Construit sur le modèle du tableau précédent, le tableau 16 se penche sur les gains et pertes de l'ensemble des langues maternelles tierces eu égard au français et à l'anglais (tableaux 12, 13 et 14).

Tableau 16

Pertes des langues tierces à l'avantage du français et de l'anglais, et gains aux dépens de ces langues, par type de substitutions (effectifs absolus et %)
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Pertes vers le français et l'anglais					
Type de substitutions					
Fictives	- 10 248	- 17 993	- 9 200	- 14 242	- 13 250
Complètes	- 13 542	- 32 054	- 24 778	- 29 660	- 30 353
Véritables	- 1 863	- 3 948	- 4 340	- 5 130	- 6 688
Total	- 25 653	- 53 995	- 38 318	- 49 033	- 50 290
Répartitions (en %)					
Fictives	40,0	33,3	24,0	29,0	26,3
Complètes	52,8	59,4	64,7	60,5	60,4
Véritables	7,3	7,3	11,3	10,5	13,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Gains sur le français et l'anglais					
Type de substitutions					
Fictives	11 757	19 322	5 881	9 085	8 081
Complètes	4 986	9 706	4 028	5 197	4 828
Véritables	360	1 023	600	735	893
Total	17 103	30 051	10 509	15 017	13 802
Répartitions (en %)					
Fictives	68,7	64,3	56,0	60,5	58,6
Complètes	29,2	32,3	38,3	34,6	35,0
Véritables	2,1	3,4	5,7	4,9	6,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : tableaux 12, 13 et 14.

Au recensement de 1981, 40 % des pertes du groupe tiers engendrées par la répartition égale des réponses multiples sont attribuables aux substitutions irréelles. Cinq ans plus tard, cette proportion baisse à 33 %. Avec les changements apportés à partir de 1991, c'est tout de même entre 24 % et 29 % de substitutions fictives qui sont générées.

Là encore, l'apport des substitutions irréelles est beaucoup plus important en sens inverse. En effet, au moins 56 % des gains du groupe tiers sur le français et l'anglais engendrés par la répartition égale des réponses multiples sont attribuables à ce type de substitutions. Le maximum est atteint en 1981 avec près de 69 %.

Enfin, il va sans dire que les véritables substitutions linguistiques engendrées par la répartition égale de certaines réponses multiples ne peuvent modifier de manière importante l'image globale obtenue par l'analyse des réponses uniques nettement majoritaires. Elles sont en effet trop peu nombreuses pour compenser, de manière importante, les effets de la répartition égale des autres réponses multiples.

5.5 La continuité linguistique

Les tableaux de l'annexe C comptent chacun une colonne de données faisant référence à la «continuité linguistique». En effet, lors de la répartition égale des réponses multiples, une partie des données ne conduisent à aucun des types de substitutions linguistiques que nous avons décelés et dont nous venons de décrire les effets. Au contraire, elles mènent à des situations de continuité linguistique. Le tableau 10 en faisait état pour chacun des recensements considérés dans cette étude.

Ces réponses multiples sont additionnées aux réponses uniques des cellules 1, 5 et 9, selon notre numérotation au tableau 9. Il s'agit donc respectivement des personnes de langue maternelle française, de langue maternelle anglaise et de langue maternelle tierce, dont la langue en usage au foyer est identique. Comme les effectifs de ces cellules comptent pour au moins 93 % des données brutes des tableaux de l'annexe A, il s'ensuit que l'apport relatif des réponses multiples que la répartition égale leur ajoute est très faible. Nous pourrions le constater plus loin au tableau D-4.

* * *

Devant ces constats sur les effets de la répartition égale des réponses multiples portant sur les questions linguistiques des recensements canadiens, il est possible d'envisager une solution de rechange. C'est ce que nous abordons dans la suite de cette recherche.

6. Comparaison de traitements des réponses multiples

Bien que la répartition égale des réponses multiples soit très répandue, elle n'est pas pour autant universelle. En effet, à Statistique Canada, Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil ont procédé autrement. Après avoir fait état de leur façon de faire, nous ferons la comparaison des paramètres de la mobilité linguistique obtenus par cette méthode avec ceux de la répartition égale des réponses multiples et ceux qui proviennent des réponses uniques seulement.

6.1 La façon de faire de Marmen et Corbeil

Dans leur ouvrage intitulé *Les langues au Canada* (2004), Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil proposent une autre manière de traiter les données des recensements canadiens qui concernent les langues maternelles et les langues parlées le plus souvent à la maison. Essentiellement, ils classent les réponses multiples en deux grands groupes et procèdent ensuite de manière différente pour chacun. Nous décrivons leur méthode dans l'encadré 3.

Après avoir traité les données des tableaux A-1 à A-5 à la manière de Marmen et Corbeil, nous avons calculé les mêmes types d'indicateurs que ceux analysés jusqu'à maintenant (substitutions linguistiques, force d'attraction relative et bilan général). Les résultats bruts se trouvent au tableau D-1 (annexe D). Mais comme ces résultats ne peuvent servir directement à la comparaison d'indicateurs exprimés en nombres absolus, nous les avons majorés pour compenser la perte d'une partie des réponses multiples²³. On trouvera les facteurs de majoration et les résultats obtenus au tableau D-2.

La façon de faire de Marmen et Corbeil ignore, en moyenne, un peu plus de la moitié (52 %) des réponses multiples des cinq recensements qui nous intéressent. Au recensement de 1991, c'est près de 42 % des réponses multiples qui sont laissées de côté. C'est là un minimum. À l'autre extrémité, près de 62 % des réponses multiples n'entrent pas dans les calculs de Marmen et Corbeil. Il s'agit des données du recensement de 1981.

23 Ce type de majoration est grossier puisqu'il applique, indépendamment de la distribution des données écartées, le même facteur à chacune des cellules retenues par Marmen et Corbeil. Cette façon de faire est identique à celle utilisée lorsque l'on cherche à corriger le sous-dénombrement des populations recensées. En effet, dans ce type d'opération, on applique à l'ensemble de la population du Québec un taux qui ne tient pas compte des différences de sous-dénombrement selon le sexe, le groupe d'âge ou la région de résidence par exemple.

Encadré 3

Les langues maternelles multiples

Marmen et Corbeil précisent que «[s]eules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées» (2004: 112, note sous le tableau 5.15). Ignorer les réponses multiples portant sur la langue maternelle a pour effet d'éliminer d'emblée 28 des 40 données mentionnées au tableau 9 ci-dessus. Le poids des cas ainsi écartés va de 43 % (1991) à 62 % (1981).

En clair, ils n'ont donc retenu que les trois premières lignes de données brutes des tableaux de l'annexe A. Ainsi, les données responsables des substitutions fictives créées par la répartition égale (tableau 9, cellules 16 à 31) sont écartées. De plus, quelques réponses multiples conduisant à des transferts linguistiques véritables (cellules 10 à 12) et à des transferts linguistiques complets (cellules 32 à 37 et 41 à 43) sont aussi délaissées.

Les langues parlées multiples

Marmen et Corbeil ajoutent «que dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, toutes les réponses étaient considérées» (ibid.). Il s'agit des quatre catégories de réponses multiples associées aux trois groupes de langue maternelle unique (cellules 13 à 15, 38 à 40 et 44 à 49 au tableau 9).

Bien qu'elles soient toutes retenues, ces réponses multiples ne sont pas réparties conformément à la manière traditionnelle entre les langues mentionnées. En reproduisant parfaitement, à propos du Québec, tous les résultats du tableau 5.15 de l'ouvrage de Marmen et Corbeil (p. 112), nous avons déduit qu'ils ont procédé comme suit :

- toute personne, dont l'une des langues parlées à la maison est identique à la seule langue maternelle qu'elle a déclarée, est réputée ne parler que cette langue; ces personnes sont toutes additionnées à celles qui n'ont donné qu'une seule et même réponse aux deux questions linguistiques (par exemple, au recensement de 2001, 1 800 personnes de langue maternelle anglaise ont déclaré parler l'anglais et une langue tierce à la maison (tableau A-5); tous ces cas sont additionnés aux 485 710 personnes de langue maternelle anglaise (réponses uniques) qui faisaient toujours usage de l'anglais comme seule langue au foyer);
- puisque les personnes qui ont déclaré parler trois langues (le français, l'anglais et une langue tierce) s'expriment nécessairement dans la seule langue maternelle qu'elles ont déclarée, leurs effectifs sont additionnés comme dans le cas précédent; par exemple, au recensement de 1991 (tableau A-3), 5 400 personnes de langue maternelle tierce ont déclaré parler le français, l'anglais et une langue tierce à la maison; tous ces cas sont ajoutés aux 343 055 personnes de langue maternelle tierce parlant également une langue tierce au foyer;
- une personne dont les deux langues parlées à la maison sont différentes de la seule langue maternelle déclarée est classée parmi celles faisant usage d'une «autre langue que sa langue maternelle» (titre du tableau 5.15); il s'agit des trois cellules qui, dans la typologie que nous avons établie au tableau 9 (cellules 13 à 15), conduisent à des substitutions linguistiques véritables; ces cas ne sont pas répartis, car Marmen et Corbeil les regroupent dans une même catégorie (par exemple, au recensement de 2001, 6 000 personnes de langue maternelle tierce ont déclaré parler le français et l'anglais à la maison; ces 6 000 personnes sont classées parmi celles qui parlent une langue différente de leur langue maternelle; cette manière de faire ne permettrait pas de mesurer, par exemple, l'anglicisation des francophones hors Québec).

Nous avons pensé, *a priori*, que le traitement des réponses multiples à la manière de Marmen et Corbeil conduirait à des résultats intermédiaires entre ceux de la répartition égale et ceux calculés d'après les réponses uniques. En effet, puisque la répartition égale prend en compte toutes les réponses multiples, alors que le recours aux réponses uniques les ignore toutes par définition, n'en retenir qu'environ la moitié nous apparaissait une solution à peu près médiane.

6.2 Comparaison entre trois séries de résultats

Les trois séries d'indicateurs que nous voulons comparer se trouvent au tableau 17. Dans l'ordre, ils proviennent de la répartition égale des réponses multiples (tableau 6), de la méthode utilisée par Marmen et Corbeil (tableau D-2) et du recours aux réponses uniques seulement (tableau 7). Dans ce dernier cas, nous avons, comme dans le précédent, grossièrement majoré les résultats pour tenir compte des pertes d'effectifs égales aux réponses multiples ignorées (tableau D-3).

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 17

Divers indicateurs linguistiques selon trois façons de traiter les réponses multiples portant sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Indicateur/ traitement des multiples	1981	1986	1991	1996	2001
Pertes du français relativement à l'anglais					
- répartition égale	28 542	39 444	6 093	2 579	7 816
- selon Marmen et Corbeil	34 837	38 821	3 841	984	7 241
- réponses uniques seulement	35 248	39 912	3 836	912	7 296
Les langues tierces					
Pertes nettes en faveur du français					
- répartition égale	27 299	29 997	72 234	91 225	124 175
- selon Marmen et Corbeil	26 201	25 647	61 434	77 125	108 208
- réponses uniques seulement	25 806	24 693	60 484	76 074	106 936
Pertes nettes en faveur de l'anglais					
- répartition égale	84 646	85 762	129 515	138 005	147 703
- selon Marmen et Corbeil	80 956	72 869	118 087	125 518	136 340
- réponses uniques seulement	81 242	73 263	117 906	125 157	135 448
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)					
- répartition égale	24,4	25,9	35,8	39,8	45,7
- selon Marmen et Corbeil	24,5	26,0	34,2	38,1	44,2
- réponses uniques seulement	24,1	25,2	33,9	37,8	44,1
Bilan des groupes linguistiques					
Pertes ou gains nets du français					
- répartition égale	- 1 242	- 9 447	66 141	88 647	116 359
- selon Marmen et Corbeil	- 8 637	- 13 174	57 593	76 141	100 967
- réponses uniques seulement	- 9 442	- 15 219	56 648	75 162	99 640
Gains nets de l'anglais					
- répartition égale	113 188	125 206	135 608	140 584	155 519
- selon Marmen et Corbeil	115 794	111 690	121 928	126 502	143 582
- réponses uniques seulement	116 490	113 175	121 742	126 069	142 744

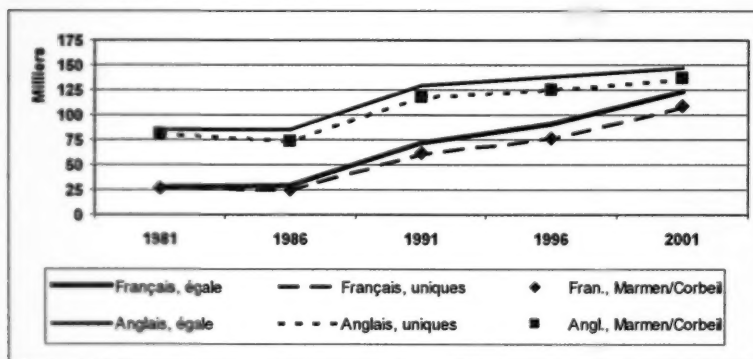
Sources : tableaux 6, D-2 et D-3.

Il apparaît clairement au tableau 17, que les différences absolues entre les indicateurs calculés d'après les réponses uniques seulement et ceux obtenus selon la manière de Marmen et Corbeil sont très faibles. Ce constat est par ailleurs généralisé aux cinq recensements retenus. Conséquemment, et contrairement à nos attentes, la façon de traiter les données par Marmen et Corbeil ne conduit pas à des résultats intermédiaires.

Le graphique 8 illustre les pertes nettes du groupe de langues maternelles tierces en faveur du français et de l'anglais selon les trois méthodes à l'examen. Dans ce graphique, il apparaît très clairement que les résultats obtenus au moyen de la répartition égale des réponses multiples sur les langues sont un peu trop élevés en comparaison des deux autres méthodes²⁴. Bien que les tendances générales à la hausse soient respectées, on peut toutefois voir que l'écart entre le français et l'anglais augmente d'un recensement au suivant.

Graphique 8

Pertes nettes des langues tierces en faveur du français et de l'anglais selon trois manières de traiter les réponses multiples sur les langues
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



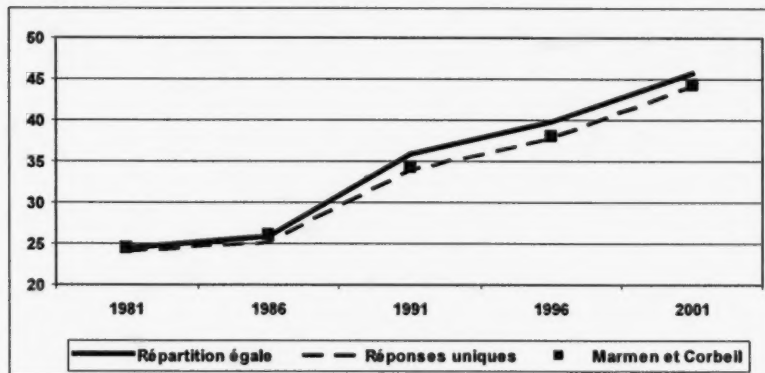
Source : tableau 17.

Le graphique 9 rend compte de la force d'attraction du français sur les langues tierces relativement à l'anglais. Il montre que la répartition égale des réponses multiples, comparée aux deux autres façons de faire, surévalue quelque peu la force d'attraction relative du français. Quant aux pertes nettes du français relativement à l'anglais (trois premières lignes du tableau 17), qu'elles soient calculées d'après les réponses uniques ou selon la manière de Marmen et Corbeil, elles sont du même ordre de grandeur.

24 Comme ces deux méthodes donnent des résultats similaires, nous avons utilisé au graphique 8 une ligne brisée pour l'une et un symbole pour l'autre. On remarquera que le symbole recoupe toujours la ligne brisée. Il en sera de même plus loin au graphique 9.

Graphique 9

**Force d'attraction du français sur les langues tierces relativement à l'anglais
calculée selon trois façons de traiter les réponses multiples sur les langues
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001**



Source: tableau 17.

Finalement, peu importe que l'on procède à la répartition égale des réponses multiples ou que l'on ne retienne que les réponses uniques, ou encore que l'on ait recours à la manière de faire de Marmen et Corbeil, les indices de «continuité linguistique» de chacun des trois groupes linguistiques sont à peu près identiques (tableau D-4). Le contraire serait plutôt étonnant, tout simplement parce que ces indices se calculent au moyen des effectifs totaux sans qu'il soit nécessaire de croiser les données sur les langues maternelles selon celles portant sur les langues parlées à la maison.

7 Recourir autrement aux réponses multiples

Comme suite à «l'ajout du mandat relatif au suivi de la situation linguistique» dévolu à l'Office québécois de la langue française, «une révision importante de la planification des activités de recherche à l'Office» a conduit, entre autres, à des «rencontres avec des experts du milieu universitaire» (OQLF, 2003: 52). Parmi les experts consultés (novembre 2002), quelques-uns ont souhaité que l'on retienne dans les études, autant que possible, cette partie de la population québécoise qui a appris plus d'une langue dans l'enfance ou qui s'exprime généralement dans plus d'une langue. Il faut voir dans cette proposition une légitimation des réponses multiples, lesquelles

reflèteraient « un phénomène de multilinguisme [...] bien réel dans de nombreux foyers québécois » (Marcoux, 2006 : 396).

Afin d'aller dans le sens de cette recommandation qui, par ailleurs, n'est pas nouvelle (Henripin, 1985 : 96-97), nous ferons l'analyse des réponses multiples. Entre ignorer totalement ce type de réponses ou essayer de les analyser telles qu'elles sont publiées par Statistique Canada, il existe sûrement quelques solutions intermédiaires.

Nous proposons dans la section suivante un regroupement particulier des réponses multiples. Notre suggestion a pour effet de simplifier les données sans pour autant les vider de toute signification.

7.1 Regrouper les réponses multiples à l'égard du français

Puisque la politique linguistique du Québec concerne le français, nous proposons d'abord d'additionner toutes les réponses multiples où le français est mentionné. Il importe de préciser que cette addition ne suppose pas que le français domine nécessairement toute autre langue dans les foyers où il est utilisé. La somme obtenue pourrait alors s'appeler « réponses multiples incluant le français ». Comme cette somme réunit trois des quatre catégories de réponses multiples, il ne reste plus que le groupe « anglais-autre ». Sans oublier ce qu'elle est vraiment, cette classe résiduelle pourrait être nommée, en opposition à la précédente, « réponses multiples à l'exclusion du français²⁵ ».

En ajoutant ces deux nouvelles catégories aux trois classes de réponses uniques portant sur la langue maternelle comme sur la langue habituellement parlée à la maison, nous obtenons un croisement des données de recensements dans des tableaux comptant désormais 25 cellules. Ainsi, à partir de 49 cellules, les données originales brutes sont réduites, par simples additions de trois catégories de réponses multiples, à 25 cases. On trouvera à l'annexe E les cinq tableaux ainsi créés.

Une partie des données contenues aux tableaux de l'annexe E (tableaux E1 à E5 inclusivement) a déjà fait l'objet de notre analyse. Il s'agit du croisement des trois catégories de réponses uniques portant sur la langue maternelle et la langue d'usage que l'on trouve dans les trois premières lignes et les trois premières colonnes des tableaux de

25 Deux autres types de regroupement sont possibles : 1) additionner toutes les réponses mentionnant l'anglais et traiter séparément la catégorie « français-autre » ; 2) additionner toutes les réponses multiples faisant état d'une langue tierce et considérer en elle-même la classe « français-anglais ». Le choix du regroupement à faire dépend de ce que l'on cherche à comprendre.

l'annexe E. Les paramètres de la mobilité linguistique qui se dégagent de cette partie des tableaux ont été présentés au tableau 7.

S'ajoutent aux réponses uniques les deux nouvelles catégories que nous avons créées. Nous en ferons l'analyse en trois étapes aux sections suivantes. Il sera d'abord question des langues utilisées au foyer chez les personnes qui n'ont déclaré qu'une seule langue maternelle (7.2). Ensuite, nous décrirons les langues parlées à la maison par les personnes de langues maternelles multiples incluant le français (7.3). Enfin, nous ferons état des langues parlées au foyer par le groupe de personnes comptant plus d'une langue maternelle, à l'exclusion cette fois du français (7.4).

7.2 Usage de plus d'une langue chez ceux qui n'ont déclaré qu'une seule langue maternelle

La répartition (en %) des langues d'usage multiples – selon que l'on utilise le français ou non – chez les personnes n'ayant déclaré qu'une seule langue maternelle, se trouve au tableau 18.

Tableau 18

Répartition (en %) des langues d'usage multiples regroupées (incluant ou excluant le français) chez les personnes n'ayant déclaré qu'une seule langue maternelle
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle unique					
/langues d'usage multiples	1981	1986	1991	1996	2001
Français					
Multiples incluant le français	99,6	99,6	99,0	99,3	99,3
Multiples excluant le français	0,4	0,4	1,0	0,7	0,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Anglais					
Multiples incluant le français	78,6	85,1	86,2	86,4	86,9
Multiples excluant le français	21,4	14,9	13,8	13,6	13,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Autre					
Multiples incluant le français	55,5	54,1	59,5	63,9	69,5
Multiples excluant le français	44,5	45,9	40,5	36,1	30,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : tableaux E1 à E5.

Constatons d'emblée qu'au moins 99 % des personnes de langue maternelle française qui font usage de plus d'une langue à la maison comptent au moins le français parmi les langues utilisées. Compte tenu de ce que nous savons de la très forte propension des personnes de langue maternelle française à faire usage de leur langue au Québec (Castonguay, 2005a: 7-13), ce constat ne devrait pas étonner. L'intérêt premier du tableau 18 se trouve plutôt du côté des personnes de langue maternelle anglaise et de langue maternelle tierce. Elles font d'ailleurs l'objet du graphique 10.

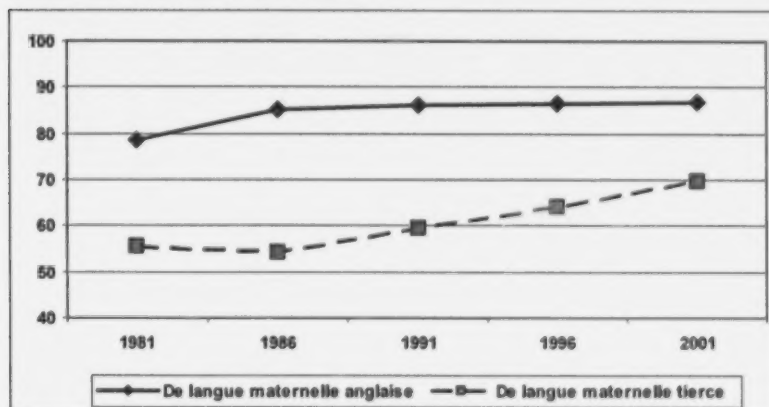
Si l'on fait abstraction du recensement de 1981, la proportion de personnes de langue maternelle anglaise qui inclut le français parmi les langues multiples qu'elles parlent le plus souvent à la maison augmente légèrement d'un recensement au suivant (de 85 % à 87 %). En supposant que cette hausse soit significative, on peut en déduire que le français tend vers son poids démographique (89 %) dans la somme des francophones et des anglophones recensés au Québec en 2001 (OQLF, 2005: 15).

Enfin, il est particulièrement intéressant de faire remarquer que parmi les personnes de langue maternelle tierce qui s'expriment dans plus d'une langue, la population de celles qui s'expriment en français a fortement progressé entre 1986 et 2001. En effet, on peut observer au tableau 18 – ce que montre clairement le graphique 10 –, un gain non négligeable de 15 points: de 54,1 % au milieu des années 1980, la proportion de ceux qui incluent le français parmi les langues qu'ils parlent, passe à 69,5 % quinze ans plus tard. Rappelons dans ce cas-ci, que le fait de faire usage du français, de pair avec la langue maternelle, est perçu comme étape intermédiaire avant l'adoption définitive de la langue officielle du Québec comme seule langue du foyer (Termote, 1994: 169).

Graphique 10

Importance relative (en %) de l'usage de langues multiples incluant le français chez les personnes de langue maternelle anglaise ou tierce (réponses uniques)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 18.

7.3 Langues parlées par les personnes de langues maternelles multiples incluant le français

Le tableau 19 présente les données concernant le nouveau regroupement de langues maternelles multiples incluant le français. La première partie du tableau donne les effectifs absolus, tandis que la seconde présente les distributions relatives (en %) selon la langue d'usage à la maison.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau 19

Langue parlée à la maison par les personnes de langues maternelles multiples incluant le français (effectifs et répartitions en %)

Québec, 1981 à 2001

Québec, 1981 à 2001						
Année	Langue parlée à la maison					Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples incluant le français	Multiples excluant le français	
Effectifs						
1981	57 170	14 190	10 190	35 625	1 265	118 440
1986	77 720	19 245	14 800	79 855	2 390	194 010
1991	24 250	8 185	4 410	22 945	495	60 285
1996	32 070	10 115	6 450	35 150	695	84 480
2001	35 410	11 755	6 635	27 975	530	82 305
Répartitions (%)						
1981	48,3	12,0	8,6	30,1	1,1	100,0
1986	40,1	9,9	7,6	41,2	1,2	100,0
1991	40,2	13,6	7,3	38,1	0,8	100,0
1996	38,0	12,0	7,6	41,6	0,8	100,0
2001	43,0	14,3	8,1	34,0	0,6	100,0

Sources : tableaux E1 à E5.

Entre 38 % et 48 % des personnes concernées par le tableau 19 ne font usage que du français à la maison (colonne 1). Les fluctuations d'un recensement à l'autre tournent autour d'une moyenne de 42 %. Suivent ensuite les personnes qui s'expriment dans plusieurs langues, y compris le français : un minimum de 30 % est observé en 1981, contre un maximum de près de 42 % en 1996, pour une moyenne dépassant de peu 37 % (colonne 4).

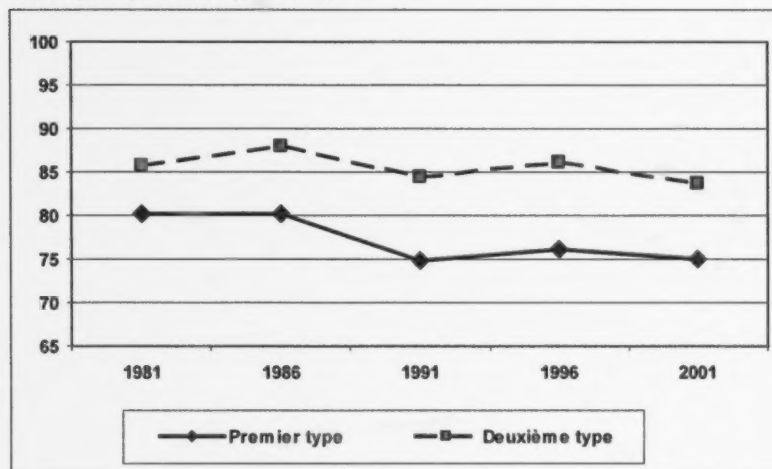
Près de 12 % en moyenne ne parlent que l'anglais à la maison (colonne 2). La variation autour de ce pourcentage est très faible, allant de - 1,8 point (1986) à + 2,5 points (2001). Étant donné qu'une partie de ces personnes comptent l'anglais parmi les premières langues qu'elles ont apprises dans l'enfance, ce pourcentage moyen de 12 % ne devrait pas étonner. Enfin, le tableau 19 (colonne 5) montre que très peu de ces personnes parlent différentes langues au foyer tout en excluant le français (1 % en moyenne).

Par delà les données du tableau 19 que nous venons de décrire, examinons de plus près deux types de force d'attraction relative du français.

Il est possible de mesurer plusieurs types de force d'attraction relative du français – ou de l'anglais – à partir du tableau 19. Nous en retiendrons deux relativement au français. Le premier type concerne les réponses uniques seulement. Il s'agit de calculer la proportion de francophones parmi les personnes qui ont déclaré le français (colonne 1) ou l'anglais (colonne 2) comme seule langue d'usage. On obtient le second type en ajoutant aux données des colonnes 1 et 2 celles des colonnes 4 et 5 respectivement. Les résultats de ces calculs sont illustrés au graphique 11.

Graphique 11

Force d'attraction (%) du français relativement à l'anglais (deux types) après regroupement des réponses multiples incluant le français
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 19.

Le graphique montre bien que le premier type donne une force d'attraction en deux paliers : autour de 80 % en 1981 et en 1986, plus de 75 % par la suite. Nous pourrions être en présence ici d'une quelconque constance dans le temps que les changements apportés par Statistique Canada à partir du recensement de 1991 auraient réalignée à un niveau légèrement plus bas.

Quant au deuxième type, il permet de dessiner, au graphique 11, une ligne presque droite située en moyenne à 85,6 % et présentant une très faible tendance à la baisse dans l'usage du français pour cette catégorie de personnes. Ainsi, les deux nouvelles catégories de

réponses multiples que nous avons créées ne seraient pas fondamentalement perturbées par les modifications apportées par Statistique Canada à partir du recensement de 1991.

7.4 Langues parlées par les personnes de langues maternelles multiples excluant le français

De même nature que le tableau 19, le tableau 20 concerne le nouveau regroupement de langues maternelles multiples excluant cette fois-ci le français. Il va sans dire que cette classe résiduelle, comprenant très peu d'effectifs (abstraction faite naturellement de 1986, les effectifs totaux vont d'un peu plus de 12 200 personnes à moins de 16 500), ne saurait être strictement comparée à la précédente. En effet, le regroupement précédent inclut des personnes qui comptent l'anglais comme langue maternelle (catégorie originale « français et anglais ») tandis que celui-ci, par définition, exclut toute personne de langue maternelle française.

Tableau 20

Langue parlée à la maison par les personnes de langues maternelles multiples excluant le français (effectifs et répartitions en %)

Québec, 1981 à 2001

Année	Langue parlée à la maison					Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples avec le français	Multiples sans le français	
Effectifs						
1981	255	5 070	4 250	780	5 060	15 415
1986	300	8 005	5 615	2 060	10 060	26 040
1991	380	5 225	1 680	835	4 110	12 230
1996	420	7 065	2 330	1 030	5 585	16 430
2001	585	7 170	2 950	1 235	3 100	15 040
Répartitions (%)						
1981	1,7	32,9	27,6	5,1	32,8	100,0
1986	1,2	30,7	21,6	7,9	38,6	100,0
1991	3,1	42,7	13,7	6,8	33,6	100,0
1996	2,6	43,0	14,2	6,3	34,0	100,0
2001	3,9	47,7	19,6	8,2	20,6	100,0

Sources : tableaux E1 à E5.

Globalement, ces personnes, qui sont de langues maternelles anglaise et tierce, persistent fortement à parler l'une de leur langue maternelle ou les deux à la fois. En effet, plus de 38 % en moyenne utilisent l'anglais (en hausse jusqu'à près de 48 % en 2001), alors que près de 20 % parlent plutôt une langue tierce. À cela s'ajoutent un tiers d'entre elles qui parlent les deux langues maternelles déclarées, sauf en 2001 où la proportion chute à moins de 21 %.

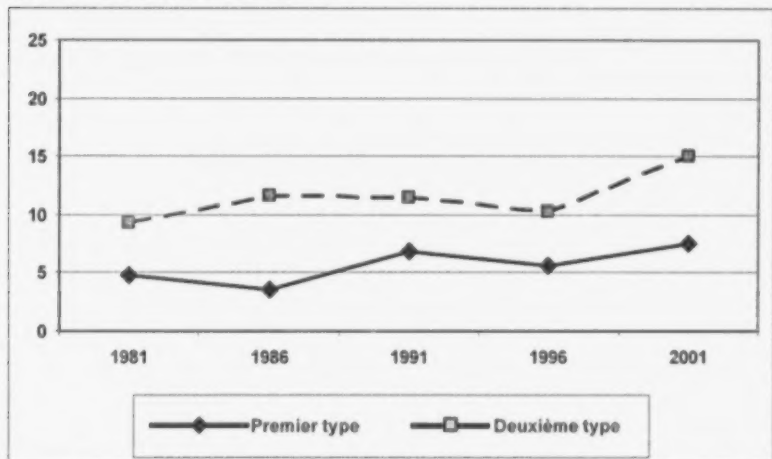
Conséquemment, le français pénètre très faiblement dans ces foyers. D'ailleurs, lorsqu'il est mentionné, le français est généralement parlé avec d'autres langues (moyenne de 7 % au cours de la période) plutôt que d'être la seule en usage (à peine 2,3 % en moyenne).

Le graphique 12, qui illustre ces deux types particuliers de force d'attraction relative du français, semble montrer une légère augmentation générale de l'usage du français entre 1981 et 2001, que cette langue soit utilisée seule ou avec d'autres langues. Gardons-nous toutefois de donner un sens particulier au fait que les deux lignes du graphique 12 augmentent simultanément entre 1996 et 2001. En effet, cette croissance pourrait être trompeuse étant donné les modifications apportées à la version française du questionnaire du recensement de 2001.

Graphique 12

Force d'attraction (%) du français relativement à l'anglais (deux types) dans le cas des réponses multiples excluant le français

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001



Source : tableau 20

Conclusion

Depuis 1971, Statistique Canada a recueilli, tous les cinq ans (sauf en 1976), des données sur la langue utilisée à la maison par les personnes recensées au Canada. Croisée avec les données sur les langues maternelles, cette information permet de mesurer le degré de fidélité des répondants envers leur langue maternelle et, en corollaire, d'établir laquelle des deux langues officielles du pays l'emporte sur l'autre chez ceux qui choisissent de modifier leur comportement linguistique au foyer.

Pour faciliter l'analyse de données qui distinguent plus de cent langues maternelles et autant de langues d'usage, les chercheurs se sont limités à trois groupes linguistiques, soit les deux langues officielles du pays – le français et l'anglais – et l'ensemble de toutes les autres (langues tierces). Ainsi, dans un tableau où les deux variables linguistiques sont croisées, neuf éléments distincts pouvaient être analysés.

Au cours des années 1980, Statistique Canada a divulgué les différents types de «réponses multiples» recueillies lors du recensement de 1981. À compter du recensement de 1986, l'organisme fédéral a systématiquement divulgué ce type de réponses. Placés devant quatre catégories supplémentaires («français-anglais», «français-autre», «anglais-autre», «français-anglais-autre»), la plupart des chercheurs ont eux-mêmes simplifié les données, procédant généralement à une répartition égale des réponses multiples entre les langues mentionnées. Cette simplification s'est faite sans égard aux fluctuations numériques entre les recensements et sans tenir compte des changements apportés à la collecte et au traitement des données.

Libres de donner plus d'une réponse au recensement de 1986, près de 405 000 répondants du Québec (6,3 %) ont mentionné plus d'une langue à l'une ou à l'autre des deux questions, comparativement à 217 000 cinq ans plus tôt (3,4 %). Afin d'en limiter le plus possible le nombre, Statistique Canada a réussi, à partir du recensement de 1991, à contenir les réponses multiples entre 169 000 et 211 000 (de 2,5 % à 3 % de la population du Québec).

* * *

L'examen, cas par cas, de la répartition égale des réponses multiples nous a conduit à reconnaître trois types d'effets sur les substitutions linguistiques. Si, d'une part, certaines réponses mènent à des substitutions véritables, d'autres, par contre, engendrent des substitutions fictives. Entre ces deux extrêmes, la répartition égale transforme des substitutions linguistiques partielles en substitutions complètes.

L'analyse des effets de la répartition égale montre que plus de la moitié des réponses multiples en 1981 et en 1986, et plus des deux cinquièmes en 1991, en 1996 et en 2001 sont responsables des substitutions linguistiques irréelles. Ces effets de la répartition égale écrasent par leur poids celui des réponses multiples qui donnent des substitutions linguistiques véritables, lesquelles dépassent à peine 4 % à leur sommet en 2001. Quant aux substitutions partielles que la répartition égale transforme en substitutions complètes, elles ont évolué à la hausse, passant de 39 % à 51 % entre 1981 et 2001, avec une pointe à 56 % en 1991.

Les véritables substitutions linguistiques créées par la répartition égale des réponses multiples étant très marginales, leur effet sur les principaux paramètres de la mobilité linguistique est négligeable. Provenant essentiellement du groupe de langue maternelle tierce, ces substitutions véritables en faveur du français ou de l'anglais n'accordent qu'un très léger avantage à cette dernière. En somme, l'image générale qui se dégage des réponses uniques, fortement majoritaires, n'est en rien altérée par les substitutions linguistiques véritables, trop peu nombreuses, engendrées par la répartition égale des réponses multiples.

C'est tout le contraire qu'il nous a été donné d'observer concernant l'effet des deux autres types de substitutions.

En ce qui a trait aux substitutions linguistiques partielles que la répartition égale transforme en substitutions complètes, on peut observer deux types de biais oeuvrant en sens inverse. D'une part, les substitutions du français vers l'anglais étant plus de deux fois supérieures à celles effectuées en sens contraire aux trois derniers recensements considérés (1991 à 2001), il s'ensuit un biais en faveur du groupe anglophone. D'autre part, les substitutions d'une langue tierce vers l'anglais étant beaucoup moins importantes parmi ce

type de réponses multiples que ce que révèlent les réponses uniques, le biais créé tourne à l'avantage de la majorité francophone, d'où une surestimation de la force d'attraction relative du français sur les langues tierces relativement à l'anglais.

Enfin, dans les « échanges » entre les groupes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise, les substitutions linguistiques fictives conduisent à des gains nets en faveur du français. Ce constat est à l'inverse de ce qui a été observé d'après les réponses uniques.

Mais en ce qui a trait aux substitutions linguistiques impliquant les personnes de langues tierces, on note des gains nets pour ces groupes au détriment du français et de l'anglais en 1981, constat qui persiste en 1986 envers le français. Même si les recensements de 1991 à 2001, plus plausibles, montrent un solde naturellement négatif pour le groupe tiers, ils donnent encore l'avantage au français plutôt qu'à l'anglais. Dès lors, il n'est pas étonnant de constater que la force d'attraction nette du français relativement à l'anglais soit en hausse de 52 % à 61 %. De ce fait, elle se maintient à 15 points au-dessus de la force d'attraction calculée d'après les réponses uniques.

Notre lecture des réponses multiples nous a conduit à déceler, au tableau 9, ces substitutions linguistiques fictives. Or, ce n'est certes pas un hasard si leurs effets vont tous en sens contraire de l'image que donnent les réponses uniques sur les principaux paramètres de la mobilité linguistique. Comme il n'y a pas d'incohérence dans les résultats, nous pouvons conclure que les interprétations que nous avons faites du croisement des réponses multiples selon la langue maternelle avec la langue d'usage au foyer avaient bel et bien un sens.

* * *

En créant des substitutions linguistiques irréelles et en changeant des substitutions partielles en substitutions complètes, la répartition égale des réponses multiples a pour effet de déformer certains indicateurs linguistiques. Dès lors, il devenait impérieux de trouver une solution de rechange à la répartition égale des réponses multiples.

Deux solutions existent déjà : le recours aux réponses uniques seulement, et celle utilisée à Statistique Canada par Marmen et Corbeil (2004). Radicale, la première présente l'inconvénient d'ignorer toutes les réponses multiples. Quant à la seconde, on aurait pu y voir une solution intermédiaire du fait qu'en moyenne, un peu plus de 50 % des réponses multiples ont été retenues, à l'exclusion justement de toutes celles responsables des substitutions linguistiques fictives.

Or, après examen des mêmes indicateurs de la mobilité linguistique, il s'avère que ces deux avenues, en ce qui concerne les réponses multiples, conduisent à des résultats quasi identiques. Par conséquent, si l'on devait absolument choisir entre ces deux solutions, autant opter pour la plus simple en ne considérant alors que les réponses uniques sur la langue maternelle comme sur la langue habituellement parlée à la maison.

La solution que nous proposons relativement aux réponses multiples tient en deux volets.

En considérant que les réponses uniques forment la très grande majorité des cas, nous recommandons de calculer les indicateurs de la mobilité linguistique les plus courants sur cette partie des données. Ce premier volet, plus simple à appliquer que la manière retenue par Marmen et Corbeil, mais conduisant à quelques détails près aux mêmes résultats, fait l'économie d'une intervention arbitraire du chercheur dans le traitement des données brutes.

Quant aux réponses multiples, nous proposons de les regrouper en deux groupes particuliers : un premier comprenant le français, un second qui l'exclut. L'application de ce deuxième volet aux données des recensements de 1981 à 2001 inclusivement nous a permis de constater que le français est répandu, voire qu'il progresse. Il y a progression chez les personnes de langue maternelle tierce qui parlent plus d'une langue au foyer, dont le français : nous avons observé une hausse de 54 % à 69 % entre 1986 et 2001. En outre, 42 % en moyenne des personnes qui comptent plus d'une langue maternelle, incluant le français, s'expriment en français seulement ; à cette proportion, il faut ajouter les 37 % qui parlent plus d'une langue au foyer, dont le français.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

ARÈS, Richard, *Les positions – ethniques, linguistiques et religieuses – des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*, Montréal, Bellarmin, 1975, 210 p.

CASTONGUAY, Charles, « Le dilemme démolinguistique du Québec », dans *Douze essais sur l'avenir du français au Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, p. 13-35.

CASTONGUAY, Charles, « L'évolution des transferts linguistiques au Québec, selon les recensements de 1971 et 1981 », dans Gérard Lapointe et Michel Amyot (dirs), *L'état de la langue française au Québec : Bilan et prospective*, Québec, Conseil de la langue française, 1986, tome I, p. 201-268.

CASTONGUAY, Charles, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution, 1971-1986*, Québec, Conseil de la langue française, 1994, xix-243 p.

CASTONGUAY, Charles, « Politiques linguistiques et avenir des populations de langue anglaise et de langue française au Canada », dans Michael A. Morris (dir.), *Les politiques linguistiques canadiennes. Approches comparées*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 174-234.

CASTONGUAY, Charles, *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances*, Montréal, Office québécois de la langue française, Étude 1, 2005a, 45 p., coll. « Suivi de la situation linguistique ».

CASTONGUAY, Charles, *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, Étude 3, 2005b, 29 p., coll. « Suivi de la situation linguistique ».

HENRIPIN, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968, xxxi-425 p.

HENRIPIN, Jacques, « Les Québécois dont la langue est flottante et la mobilité linguistique », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 14, n° 1, avril 1985, p. 87-98.

JOY, Richard, « Mesure des transferts linguistiques : faiblesses des données du recensement de 1971 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 4, n° 1, 1975, p. 1-9.

LACHAPELLE, Réjean et Jacques HENRIPIN, *La situation démolinguistique au Canada, évolution passée et prospective*, Montréal, L'institut de recherches politiques, 1980, xxxii-391 p.

MARCOUX, Richard, compte rendu de : OQLF, 2005 et de : Castonguay, 2005a, *Recherches sociographiques*, vol. XLVII, n° 2, 2006, p. 394-397.

MARMEN, Louise et Jean-Pierre CORBEIL, *Nouvelles perspectives canadiennes. Les langues au Canada. Recensement de 2001*, Ottawa, Ministère des travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2004, 163 p.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Rapport annuel de gestion 2002-2003*, Québec, OQLF, 2003, xvi-62 p.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances*, Fascicule 1, Montréal, OQLF, 2005, 101 p., coll. « Suivi de la situation linguistique ».

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Langue du travail : indicateurs relatifs à l'évolution de la population active et à l'utilisation des langues au travail*, Fascicule 2, Montréal, OQLF, 2006, 103 p., coll. « Suivi de la situation linguistique ».

PAILLÉ, Michel, *Les écoliers du Canada admissibles à recevoir leur instruction en français ou en anglais*, Québec, Conseil de la langue française, 1991, xv-114 p.

PAILLÉ, Michel, « Les langues officielles du Canada dans les provinces de Québec et d'Ontario : une comparaison démographique », dans : Michael A. Morris, (dir.), *Les politiques linguistiques canadiennes : approches comparées*, Paris, L'Harmattan, 2003a, p. 72-100.

PAILLÉ, Michel, « Démolinguistique 101 : Pertinence et légitimité de la démographie dans le domaine linguistique », *L'Action nationale*, vol. XCIII, n° 7, septembre 2003b, p. 170-204.

STATISTIQUE CANADA, *Langue maternelle, langue parlée à la maison et langue officielle, 1981*, (tableaux spéciaux sur le traitement des données), Ottawa, Division des caractéristiques sociales, du logement et des familles, 1983.

STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1986 : Rétenion et transfert linguistiques*, n° de catalogue 93-153, Ottawa, 1989.

STATISTIQUE CANADA, « Population totale selon la langue maternelle (8), la langue parlée le plus souvent à la maison (8) et la connaissance des langues officielles (5) », Recensement 1991 - Données échantillons (20 %), compilations personnalisées pour l'OQLF, tableau 1.

STATISTIQUE CANADA, « Population totale selon la langue maternelle (8), la langue parlée le plus souvent à la maison (8) et la connaissance des langues officielles (5) », Recensement 1996 - Données échantillons (20 %), compilations personnalisées pour l'OQLF, tableau 2.

STATISTIQUE CANADA, « Langue maternelle détaillée (160), langue parlée le plus souvent à la maison (8), langue parlée régulièrement à la maison (9), connaissance des langues officielles (5) et groupes d'âge (15) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires », recensement de 2001, fichier 97F0007XCB01010. IVT.

TERMOTE, Marc, *L'avenir démolinguistique du Québec et de ses régions*, Québec, Conseil de la langue française, 1994, 266 p.

TERMOTE, Marc, *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 1991-2041*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 1996, 73 p. et annexes.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

TERMOTÉ, Marc, *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal à l'aube du XXI^e siècle. Implications pour le français langue d'usage public*, Québec, Conseil de la langue française, 1999, ii-196 p.

TERMOTÉ, Marc et Danielle Gauvreau, *La situation démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1998, xii-298 p.

TREMBLAY, Marc, *Analyse démographique de la mobilité linguistique au Canada : aspects théoriques et incidences du phénomène dans le milieu familial*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 1988, xvii-289 p.

Annexe A

Population selon la langue maternelle et la langue parlée à la maison

Données brutes incluant les réponses multiples, Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau A-1

Population selon la langue maternelle et la langue habituellement parlée à la maison
Québec, 1981

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total
	Français	Anglais	Autre ^a	Français et anglais	Français et autre	Anglais et autre	Français, anglais et autre	
Français	5 071 720	74 995	7 650	37 330	4 400	165	1 375	5 197 635
Anglais	40 950	575 485	6 530	10 330	45	3 085	960	637 385
Autre ^a	32 575	85 000	256 850	1 615	7 220	11 480	5 460	400 200
Français et anglais	49 970	12 115	255	23 985	130	110	450	87 015
Français et autre	4 470	240	5 830	240	5 175	130	345	16 430
Anglais et autre	255	5 070	4 250	205	115	5 060	460	15 415
Français, anglais, autre	2 730	1 835	4 105	825	765	1 025	3 710	14 995
Total	5 202 670	754 740	285 470	74 530	17 850	21 055	12 760	6 369 075

a: Les personnes qui ont déclaré plus d'une langue tierce ont été additionnées à celles qui en ont déclaré une seule.

Source: Statistique Canada, Recensement du Canada, 1986: Rétention et transfert linguistiques, n° de catalogue: 93-153, Ottawa, 1989.

Tableau A-2

Population selon la langue maternelle et la langue habituellement parlée à la maison
Québec, 1986

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total
	Français	Anglais	Autre ^a	Français et anglais	Français et autre	Anglais et autre	Français, anglais et autre	
Français	5 079 985	73 375	6 260	80 125	8 600	340	3 125	5 251 810
Anglais	35 965	501 845	4 915	25 110	165	4 810	2 200	575 010
Autre ^a	29 405	73 585	244 520	3 595	15 250	27 575	13 710	407 640
Français et anglais	67 525	16 205	770	52 635	315	210	1 350	139 010
Français et autre	6 850	405	8 275	530	11 565	275	1 165	29 065
Anglais et autre	300	8 005	5 615	605	100	10 060	1 355	26 040
Français, anglais, autre	3 345	2 635	5 755	1 980	1 860	1 905	8 455	25 935
Total	5 223 375	676 055	276 110	164 580	37 855	45 175	31 360	6 454 510

a: Les personnes qui ont déclaré plus d'une langue tierce ont été additionnées à celles qui en ont déclaré une seule.

Source: Statistique Canada, Recensement du Canada, 1986: Rétention et transfert linguistiques, n° de catalogue 93-153, Ottawa, 1989.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau A-3

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

Québec, 1991

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total
	Français	Anglais	Autre ^a	Français et anglais	Français et autre	Anglais et autre	Français, anglais et autre	
Français	5 455 720	58 040	10 395	26 305	4 675	330	640	5 556 105
Anglais	54 300	524 910	4 825	12 475	210	2 080	340	599 140
Autre ^a	69 370	119 790	343 055	3 940	20 585	20 395	5 400	582 535
Français et anglais	16 825	7 430	330	14 715	65	35	95	39 495
Français et autre	6 830	420	3 140	265	5 795	165	595	17 210
Anglais et autre	380	5 225	1 680	280	105	4 110	450	12 230
Français, anglais, autre	595	335	940	305	210	295	900	3 580
Total	5 604 020	716 150	364 365	58 285	31 645	27 410	8 420	6 810 295

a: Les personnes qui ont déclaré plus d'une langue tierce ont été additionnées à celles qui en ont déclaré une seule.

Source: Statistique Canada, « Population totale selon la langue maternelle (8), la langue parlée le plus souvent à la maison (8) et la connaissance des langues officielles (5) », recensement de 1991, compilations personnalisées pour l'OQLF, tableau 1.

Tableau A-4

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

Québec, 1996

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total
	Français	Anglais	Autre ^a	Français et anglais	Français et autre	Anglais et autre	Français, anglais et autre	
Français	5 600 815	56 330	8 365	27 085	6 455	235	865	5 700 150
Anglais	55 445	511 570	4 465	12 370	65	2 035	480	586 430
Autre ^a	82 165	125 880	389 400	4 675	27 220	21 705	6 530	657 575
Français et anglais	20 705	8 760	585	19 980	140	110	310	50 590
Français et autre	10 620	490	4 670	380	11 140	175	655	28 130
Anglais et autre	420	7 065	2 330	370	150	5 585	510	16 430
Français, anglais, autre	745	865	1 195	650	440	410	1 455	5 760
Total	5 770 915	710 960	411 010	65 510	45 610	30 255	10 805	7 045 065

a: Les personnes qui ont déclaré plus d'une langue tierce ont été additionnées à celles qui en ont déclaré une seule.

Source: Statistique Canada, « Population totale selon la langue maternelle (8), la langue parlée le plus souvent à la maison (8) et la connaissance des langues officielles (5) », recensement de 1996, compilations personnalisées pour l'OQLF, tableau 2.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau A-5

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

Québec, 2001

Langue maternelle	Langue parlée à la maison							Total
	Français	Anglais	Autre ^a	Français et anglais	Français et autre	Anglais et autre	Français, anglais et autre	
Français	5 659 495	58 665	11 190	25 315	5 830	240	1 020	5 761 755
Anglais	51 580	485 710	6 050	11 355	125	1 800	420	557 040
Autre ^a	115 040	137 590	394 645	6 000	29 875	18 940	7 335	709 425
Français et anglais	23 405	10 085	710	15 315	110	85	355	50 065
Français et autre	11 075	790	4 665	540	8 850	110	860	26 890
Anglais et autre	585	7 170	2 950	410	110	3 100	715	15 040
Français, anglais, autre	930	880	1 260	555	230	335	1 160	5 350
Total	5 862 110	700 890	421 470	59 490	45 130	24 610	11 865	7 125 565

a: Les personnes qui ont déclaré plus d'une langue tierce ont été additionnées à celles qui en ont déclaré une seule.

Source: Statistique Canada, « Langue maternelle détaillée (160), langue parlée le plus souvent à la maison (8), langue parlée régulièrement à la maison (9), connaissance des langues officielles (5) et groupes d'âge (15) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires », recensement de 2001, fichier 97F0007XCB01010.IVT.

Annexe B

Population selon la langue maternelle et la langue parlée à la maison

Données brutes après répartition égale des réponses multiples, Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau B-1

Population selon la langue maternelle et la langue habituellement parlée à la maison

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1981

Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	5 129 366	107 959	17 031	5 254 356
Anglais	79 418	599 929	14 252	693 598
Autre	44 330	98 898	277 893	421 121
Total	5 253 113	806 786	309 176	6 369 075

Source: tableau A-1.

Tableau B-2

Population selon la langue maternelle et la langue habituellement parlée à la maison

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1986

Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	5 181 952	139 251	23 290	5 344 493
Anglais	99 807	548 437	17 936	666 180
Autre	53 287	103 698	286 853	443 838
Total	5 335 046	791 386	328 078	6 454 510

Source: tableau A-2.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau B-3

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1991

Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	5 488 960	79 718	16 973	5 585 651
Anglais	73 625	543 816	8 755	626 196
Autre	89 207	138 271	370 970	598 448
Total	5 651 792	761 804	396 699	6 810 295

Source: tableau A-3.

Tableau B-4

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 1996

Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	5 642 198	80 852	18 380	5 741 430
Anglais	78 273	534 120	9 467	621 860
Autre	109 605	147 473	424 698	681 775
Total	5 830 077	762 444	452 544	7 045 065

Source: tableau A-4.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau B-5

Population selon la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison

(après répartition égale des réponses multiples)

Québec, 2001

Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
Français	5 699 623	82 006	20 387	5 802 016
Anglais	74 189	506 531	10 655	591 376
Autre	144 562	158 358	429 253	732 173
Total	5 918 375	746 895	460 295	7 125 565

Source : tableau A-5.

Annexe C

**Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en
résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques**

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau C-1

Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques

Québec, 1981

Catégorie de répartitions ^a	Substitutions			Continuité linguistique	Total		
	véritables	fictives	complètes		Nombre	%	
1	2 575				2 575	1,2	
2		57 963		57 963	115 925	53,3	
3		9 997		4 998	14 995	6,9	
4			698	233	930	0,4	
5			6 034	3 016	9 050	4,2	
6			36 923	36 923	73 845	34,0	
Total	N	2 575	67 959	43 654	103 132	217 320	100,0
	%	1,2	31,3	20,1	47,5	100,0	
Substitutions	N	2 575	67 959	43 654		114 188	52,5
	%	2,3	59,5	38,2		100,0	

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: Calculs faits d'après le tableau A-1.

Tableau C-2

Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques

Québec, 1986

Catégorie de répartitions ^a	Substitutions			Continuité linguistique	Total		
	véritables	fictives	complètes		Nombre	%	
1	5 575				5 575	1,4	
2		93 368		93 368	186 735	46,1	
3		17 290		8 645	25 935	6,4	
4			1 526	509	2 035	0,5	
5			15 271	7 634	22 905	5,7	
6			80 735	80 735	161 470	39,9	
Total	N	5 575	110 658	97 532	190 890	404 655	100,0
	%	1,4	27,3	24,1	47,2	100,0	
Substitutions	N	5 575	110 658	97 532		213 765	52,8
	%	2,6	51,8	45,6		100,0	

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: Calculs faits d'après le tableau A-2.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau C-3

Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques

Québec, 1991

Catégorie de répartitions ^a	Substitutions			Continuité linguistique	Total		
	véritables	fictives	complètes		Nombre	%	
1	5 610				5 610	3,3	
2		32 875		32 875	65 750	38,7	
3		2 387		1 193	3 580	2,1	
4			686	229	915	0,5	
5			5 014	2 506	7 520	4,4	
6			43 258	43 258	86 515	50,9	
Total	N	5 610	35 262	48 957	80 061	169 890	100,0
	%	3,3	20,8	28,8	47,1	100,0	
Substitutions	N	5 610	35 262	48 957		89 829	52,9
	%	6,2	39,3	54,5		100,0	

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: Calculs faits d'après le tableau A-3.

Tableau C-4

Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques

Québec, 1996

Catégorie de répartitions ^a	Substitutions			Continuité linguistique	Total		
	véritables	fictives	complètes		Nombre	%	
1	6 470				6 470	3,1	
2		45 428		45 428	90 855	43,1	
3		3 840		1 920	5 760	2,7	
4			994	331	1 325	0,6	
5			6 234	3 116	9 350	4,4	
6			48 435	48 435	96 870	46,0	
Total	N	6 470	49 268	55 662	99 230	210 630	100,0
	%	3,1	23,4	26,4	47,1	100,0	
Substitutions	N	6 470	49 268	55 662		111 400	52,9
	%	5,8	44,2	50,0		100,0	

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: Calculs faits d'après le tableau A-4.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau C-5

Répartition des réponses multiples selon six catégories et selon ce qui en résulte quant à la continuité et aux substitutions linguistiques

Québec, 2001

Catégorie de répartitions ^a	Substitutions			Continuité linguistique	Total	
		véritables	fictives	complètes	Nombre	%
1		8 450			8 450	4,1
2			43 308		43 308	42,1
3			3 567		1 783	5 350
4				1 024	341	1 365
5				7 137	3 568	10 705
6				46 558	46 558	93 115
Total	N	8 450	46 874	54 718	95 558	205 600
	%	4,1	22,8	26,6	46,5	100,0
Substitutions	N	8 450	46 874	54 718		110 042
	%	7,7	42,6	49,7		100,0

a: Les catégories sont définies au tableau 9.

Source: Calculs faits d'après le tableau A-5.

Annexe D

Substitutions linguistiques, gains ou pertes, force d'attraction relative et bilan général des groupes linguistiques
Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau D-1

Substitutions linguistiques, gains ou pertes, force d'attraction relative et bilan général des groupes linguistiques

(après traitement des réponses multiples à la manière de Marmen et Corbeil)^a

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	75 078	73 545	58 205	56 448	58 785
De l'anglais vers le français	40 973	36 048	54 405	55 478	51 643
Pertes nettes du français	- 34 105	- 37 498	- 3 800	- 970	- 7 143
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	33 383	31 203	71 340	84 503	118 040
D'une langue tierce vers l'anglais	85 808	75 383	121 760	128 218	140 590
Pertes des langues tierces	- 119 190	- 106 585	- 193 100	- 212 720	- 258 630
Du français vers une langue tierce	7 733	6 430	10 560	8 483	11 310
De l'anglais vers une langue tierce	6 553	4 998	4 930	4 498	6 113
Gains des langues tierces	14 285	11 428	15 490	12 980	17 423
Pertes nettes en faveur du français	- 25 650	- 24 773	- 60 780	- 76 020	- 106 730
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 79 255	- 70 385	- 116 830	- 123 720	- 134 478
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	24,5	26,0	34,2	38,1	44,2
Bilan général					
Gains nets du français	- 8 455	- 12 725	56 980	75 050	99 588
Gains nets de l'anglais	113 360	107 883	120 630	124 690	141 620
Pertes nettes des langues tierces	- 104 905	- 95 158	- 177 610	- 199 740	- 241 208
Total des vraies substitutions	249 525	227 605	321 200	337 625	386 480

a: Voir la description de cette méthode dans l'encadré 3.

Sources : tableaux A-1 à A-5, trois premières lignes.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau D-2

Substitutions linguistiques, gains ou pertes, force d'attraction relative et bilan général des groupes linguistiques

(à la manière de Marmen et Corbeil^a; effectifs majorés)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	76 689	76 141	58 831	57 268	59 599
De l'anglais vers le français	41 852	37 320	54 991	56 284	52 358
Pertes nettes du français	- 34 837	- 38 821	- 3 841	- 984	- 7 241
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	34 099	32 304	72 108	85 730	119 675
D'une langue tierce vers l'anglais	87 650	78 043	123 070	130 081	142 537
Pertes des langues tierces	- 121 749	- 110 347	- 195 178	- 215 811	- 262 212
Du français vers une langue tierce	7 898	6 657	10 674	8 606	11 467
De l'anglais vers une langue tierce	6 693	5 174	4 983	4 563	6 197
Gains des langues tierces	14 592	11 831	15 657	13 169	17 664
Pertes nettes en faveur du français	- 26 201	- 25 647	- 61 434	- 77 125	- 108 208
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 80 956	- 72 869	- 118 087	- 125 518	- 136 340
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	24,5	26,0	34,2	38,1	44,2
Bilan général					
Pertes ou gains nets du français	- 8 637	- 13 174	57 593	76 141	100 967
Gains nets de l'anglais	115 794	111 690	121 928	126 502	143 582
Pertes nettes des langues tierces	- 107 157	- 98 516	- 179 522	- 202 643	- 244 548
Total des substitutions	254 882	235 638	324 657	342 531	391 833
Répartition (en %) des substitutions					
Du français vers l'anglais	30,1	32,3	18,1	16,7	15,2
De l'anglais vers le français	16,4	15,8	16,9	16,4	13,4
D'une langue tierce vers le français	13,4	13,7	22,2	25,0	30,5
D'une langue tierce vers l'anglais	34,4	33,1	37,9	38,0	36,4
Du français vers une langue tierce	3,1	2,8	3,3	2,5	2,9
De l'anglais vers une langue tierce	2,6	2,2	1,5	1,3	1,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Facteur de majoration (en %)^b					
	2,15	3,53	1,08	1,45	1,39

a: Voir la description de cette méthode dans l'encadré 3.

b: Cette majoration a pour but de retrouver les effectifs totaux recensés.

Sources: tableau D-1, majoré.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau D-3

Substitutions linguistiques, gains ou pertes, force d'attraction relative et bilan général des groupes linguistiques

(d'après les réponses uniques; effectifs majorés)

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

	1981	1986	1991	1996	2001
Le français et l'anglais					
Du français vers l'anglais	77 644	78 283	59 525	58 066	60 408
De l'anglais vers le français	42 397	38 371	55 689	57 154	53 113
Gains nets du français	- 35 248	- 39 912	- 3 836	- 912	- 7 296
Les langues tierces					
D'une langue tierce vers le français	33 726	31 372	71 145	84 697	118 458
D'une langue tierce vers l'anglais	88 003	78 507	122 855	129 759	141 678
Pertes des langues tierces	- 121 729	- 109 879	- 194 000	- 214 457	- 260 136
Du français vers une langue tierce	7 920	6 679	10 661	8 623	11 522
De l'anglais vers une langue tierce	6 761	5 244	4 948	4 603	6 230
Gains des langues tierces	14 681	11 922	15 609	13 225	17 752
Bilan des langues tierces					
Pertes nettes en faveur du français	- 25 806	- 24 693	- 60 484	- 76 074	- 106 936
Pertes nettes en faveur de l'anglais	- 81 242	- 73 263	- 117 906	- 125 157	- 135 448
Force d'attraction nette du français sur les langues tierces relativement à l'anglais (%)	24,1	25,2	33,9	37,8	44,1
Bilan général					
Gains nets du français	- 9 442	- 15 219	56 648	75 162	99 640
Gains nets de l'anglais	116 490	113 175	121 742	126 069	142 744
Pertes nettes des langues tierces	- 107 048	- 97 956	- 178 390	- 201 231	- 242 384
Total des substitutions	256 450	238 455	324 823	342 902	391 409
Facteur de majoration (en %)^a	3,53	6,69	2,56	3,08	2,97

a: Cette majoration a pour but de retrouver les effectifs totaux recensés.

Source: tableau 7, majoré.

Les réponses multiples aux questions sur les langues maternelles et d'usage

Tableau D-4

Indice de continuité linguistique^a selon trois manières de traiter ou d'ignorer les réponses multiples

Québec, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001

Manière / langue maternelle	1981	1986	1991	1996	2001
1 - Après répartition égale des réponses multiples^b					
Français	1,000	0,998	1,012	1,015	1,020
Anglais	1,163	1,188	1,217	1,226	1,263
Autre	0,734	0,739	0,663	0,664	0,629
2 - D'après les réponses uniques seulement					
Français	0,998	0,997	1,010	1,013	1,017
Anglais	1,181	1,195	1,203	1,214	1,255
Autre	0,724	0,736	0,673	0,673	0,636
3 - D'après la méthode de Marmen et Corbeil^c					
Français	0,998	0,998	1,010	1,013	1,017
Anglais	1,178	1,188	1,201	1,213	1,254
Autre	0,738	0,767	0,695	0,696	0,660

a : Effectif de la population selon la langue d'usage, divisé par celui selon la langue maternelle correspondante au même recensement.

b : Tous les effectifs de la colonne « continuité linguistique » des tableaux C-1 à C-5 sont pris en compte ici; ils ont été ajoutés aux cellules pertinentes des réponses uniques.

c : Voir la description de cette méthode dans l'encadré 3.

Sources : 1 – tableaux de l'annexe B;

2 – partie pertinente des tableaux de l'annexe A;

3 – partie pertinente des tableaux de l'annexe A traitée selon la méthode décrite dans l'encadré 3.